



HAL
open science

Inscriptions grecques et latines du musée de l'American University of Beirut

Julien Aliquot, Jean-Baptiste Yon

► **To cite this version:**

Julien Aliquot, Jean-Baptiste Yon. Inscriptions grecques et latines du musée de l'American University of Beirut. Berytus, 2016, 56, pp.149-234. <halshs-01707675>

HAL Id: halshs-01707675

<https://shs.hal.science/halshs-01707675v1>

Submitted on 1 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

BERYTUS

ARCHAEOLOGICAL STUDIES

VOLUME LVI

2016

150th Anniversary Volume



Published by
THE FACULTY OF ARTS AND SCIENCES
THE AMERICAN UNIVERSITY OF BEIRUT
BEIRUT, LEBANON

BERYTUS ARCHAEOLOGICAL STUDIES

Founded by: *Harald Ingholt*
Editor: *Helga Seeden*
Associate Editors: *Paul Newson*
Dominic Perring
Kevin Butcher
Book Review Editor: *Hélène Sader*
Consultant Editors: *Ramzi Baalbaki, Glen W Bowersock, Erica Cruikshank Dodd, Michel Gawlikowski,*
Tarif Khalidi, Wolfgang Röllig, Hassan Salamé-Sarkis, John Schofield, Paolo Xella

BERYTUS is an international peer-reviewed journal devoted to archaeological and ethnoarchaeological studies on Syria and Lebanon from prehistoric to Islamic times, but will also publish articles on neighbouring regions and in related fields.

BERYTUS is published annually by the Faculty of Arts and Sciences of the American University of Beirut (AUB). The subscription rate is US\$ 30 per volume plus postage, payable by credit card or bank draft. Accepted credit cards are VISA, Mastercard and American Express. Cheques should be made out to the 'American University of Beirut: BERYTUS' and mailed to the AUB Comptroller's Office at either AUB's Beirut or New York address (see below). Volumes I (1934), IV (1937) and VIII 1 & 2 (1943-1944) are out-of-print, but are available in digital format on the AUB website <http://ddc.aub.edu.lb/> at no charge, as is the AUB 125th Anniversary volume XXXIX (1991). All other volumes may be obtained from the publishers in Beirut. Back issues are priced at between US\$ 10 -15 plus postage. Invoices will be sent and payment should be received prior to our mailing the journal.

Authors are kindly requested to follow the Contributors' Guidelines at the end of this and subsequent volumes.

Manuscripts and correspondence should be addressed either to:

BERYTUS, Department of History & Archaeology, College Hall
American University of Beirut, P O Box 11-236, Riad El-Solh,
Beirut 1107 2020, Lebanon

or

BERYTUS, Department of History & Archaeology
American University of Beirut
3 Dag Hammarskjöld Plaza, 8th floor
New York, NY 10017-2303, USA

Books for review should be addressed to Dr Hélène Sader at the Beirut address.
Email correspondence should be addressed to <berytus@aub.edu.lb>

Copyright © 2017 AUB Faculty of Arts & Sciences.

All rights reserved. No part of the publication may be reproduced or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopy, recording or any information storage system without written permission from the publisher.

ISSN 0067-6105

Layout: of Soil & Paper (Rami Yassine).
Printed in Lebanon by 53 Dots (Dar el Kotob).

Letter from the Editor

Helga Seeden

Berytus Archaeological Studies volumes 55 and 56 celebrate the year 2016 marking the 150th anniversary of the Faculty of Arts and Sciences of the American University of Beirut. This volume is the companion of volume 55 which appeared in August 2016.

Co-editor
Hélène Sader

VOLUME LVI
2016

*American University of Beirut
Faculty of Arts and Sciences 150th Anniversary Volume*

Contents

<i>Maria Eugenia Aubet, Francisco J Núñez and Laura Trellisó</i> Excavations in Tyre 1997-2015. Results and Perspectives	3
<i>Leila Badre</i> A Phoenician Sanctuary in Tyre	15
News from the AUB Museum: The Tile Collection in the Museum's Renovated Islamic Section	29
<i>Pierre-Louis Gatier</i> Les sanctuaires de Tyr dans l'Antiquité (II): l'emplacement du <i>mithraeum</i> de Tyr.....	35
<i>Aurelia Badde and Alasdair MacKinnon with drawings by Shola v. Reynolds</i> A Pavement Laid to Rule and Level: Restoring a Roman mosaic in Tyre	47
<i>Claude Doumet-Serhal</i> Sidon: The 2013 and 2014 Seasons of Excavation, and 16 Years on College Site	87
<i>Jwana Chahoud</i> Animal Remains from the Sidon Medieval Ditch, 'College Site', Lebanon.....	131
<i>Winfried Held and Zoi Kotitsa</i> The Marburg BERYTOS Project: A New Approach to the Study of Ancient Beirut's Archaeology....	137
<i>Julien Aliquot et Jean-Baptiste Yon</i> Inscriptions grecques et latines du musée de l'American University of Beirut	149
<i>Kevin Butcher</i> Baetylmania: Coinage and Communal Memory in the Roman East.....	235
<i>Paul Newson</i> Archaeological Landscapes of the Bekaa Past Results and Future Prospects.....	257
<i>Anis Chaaya</i> Les défenses et l'évolution du château Saint-Gilles de Tripoli	281
<i>Grace Homsy-Gottwalles</i> The Medieval and Ottoman Periods at Saydet el-Rih, Anfeh (Lebanon): Ceramic Evidence	313
Guidelines for contributors	351
System of Transliteration/Transcription of Arabic.....	353

Inscriptions grecques et latines du musée de l'American University of Beirut

Julien Aliquot* et Jean-Baptiste Yon*

Abstract

The Archaeological Museum of the American University of Beirut (AUB) includes an important collection of Greek and Latin inscriptions, mainly of Near Eastern provenance. The 126 items have in large part remained unpublished. Their publication contributes to the work in progress on Near Eastern epigraphy, specifically in Lebanon, Jordan and Syria, within the framework of the program of the Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS). It also enhances the AUB Museum collections.

Keywords Museum, American University of Beirut, Greek and Latin epigraphy, Lebanon, Syria

La collection des inscriptions grecques et latines du musée de l'American University of Beirut (AUB) comprend pour l'essentiel des inscriptions lapidaires. Quelques-unes de ses pièces proviennent de la Syrie et de l'Asie Mineure. La plupart ont cependant été découvertes au Liban depuis le XIX^e siècle, non seulement à Beyrouth et dans sa région, mais aussi dans les autres villes et dans les villages de la côte, de la montagne et de la Békaa. L'idée de leur regroupement remonte à la genèse de l'AUB et au travail des pères fondateurs du Syrian Protestant College (1866–1920), prédécesseur de l'université. Depuis l'inauguration du musée en 1868, la collection n'a cessé de s'enrichir à travers des acquisitions, des achats et des dons. Elle a d'abord été constitué autour des monuments inscrits réunis par Harvey Porter, professeur d'histoire et conservateur du musée de 1870 à sa mort en 1923. Dans le même temps, elle a accueilli les inscriptions acquises à Beyrouth en 1897 par le consul britannique George Eldridge, puis à Tyr en 1898–1899 par le théologien James Rendel Harris (Haverford

College). Les collections privées constituées au Proche-Orient par Aimé Péretié, drogman-chancelier du consulat de France à Beyrouth de 1844 à 1880, et par Jules Rouvier, professeur de la Faculté Française de Médecine de Beyrouth entre 1883 et 1905, lui ont également fourni quelques textes grecs et latins. À la suite de Porter, les directeurs successifs du musée, Harold Nelson, Alfred Day, Harald Ingholt, Dorothy MacKay, Dimitri Baramki et Leila Badre, ont à leur tour contribué à l'enrichissement de la collection épigraphique de l'AUB. On retiendra en particulier l'acquisition en 1931 d'un groupe nombreux d'épigraphes sidoniennes issues de l'ancienne collection de George Ford, missionnaire presbytérien né en Syrie en 1852 et archéologue amateur actif à Sidon au début du XX^e siècle.

Le musée de l'AUB regroupe aujourd'hui 126 inscriptions grecques et latines qui n'ont été publiées que de manière partielle et dispersée, dans des articles parfois très anciens. Il convient

* CNRS, UMR 5189 HiSoMA, Lyon

ici de saluer non seulement les travaux pionniers des savants du Syrian Protestant College, mais aussi l'entreprise des pères jésuites de la Faculté Orientale de Beyrouth (Jalabert, Lammens, Mouterde, Ronzevalle), l'actuelle Université Saint-Joseph, dont les recherches étaient destinées à préparer le recueil des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* et, partant, à remplacer l'ouvrage de William-Henry Waddington (1870). Plus de 70 inscriptions de l'AUB sont cependant restées inédites à ce jour. Le présent catalogue, fondé sur des relevés réalisés en 2008, 2009 et 2015, vise donc à combler une lacune. S'il n'entre pas dans la série des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS)* au sens strict, il est intimement lié au programme homonyme placé sous la responsabilité du laboratoire HiSoMA (Maison de l'Orient et de la Méditerranée, CNRS/Université de Lyon) et soutenu par l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo). Comme la publication des *Inscriptions grecques et latines du Musée national de Beyrouth* (Yon et Aliquot 2016 = *IGLMusBey*), l'étude que nous livrons ici de cette collection contribuera à faire progresser l'édition de plusieurs tomes libanais, les volumes en cours d'achèvement sur Beyrouth et sa région (JA) et sur le Liban-Nord (JBY).

Le catalogue réunit la documentation en suivant un ordre géographique du nord au sud, d'abord pour le Liban (Liban-Nord, Beyrouth et sa région, Sidon, Tyr, Békaa), puis pour la Syrie (Syrie du Nord, Euphrate, Antiliban et Hermon, Syrie du Sud) et la Turquie actuelles. La section suivante comprend les inscriptions de provenance indéterminée (pour la plupart probablement originaires du Liban). Les petits objets inscrits (principalement des amulettes magiques) sont regroupés à la fin. Dans la description des monuments, les mesures, données en centimètres, suivent l'ordre hauteur × largeur × épaisseur. L'édition des inscriptions se conforme aux conventions définies à l'Université de Leyde en 1931 et dont les principes sont communs au

Supplementum epigraphicum graecum (SEG) et à l'*Année épigraphique (AE)*.

Les auteurs des notices sont les suivants: JA: 3–21, 95, 97, 98–104, 107–111, 113–114, 116–117, 125–126; JBY: 1–2, 22–94, 96, 105–106, 112, 115, 118–124. Inédits: 6–7, 9, 12–15, 22–30, 32–35, 37–39, 41–46, 48–49, 51–56, 58, 60–64, 66, 69–70, 72–74, 78–83, 90–91, 93–95, 107, 109, 114–123, 125–126. Toutes les photos sont les nôtres, à l'exception de celle du numéro 107, due à René Mouterde. *L'instrumentum domesticum* (objets produits en série, tels les timbres d'amphores et les poids commerciaux en bronze), exclu du catalogue, fera l'objet d'études particulières. Nous n'avons pas repris non plus les inscriptions dont des moulages ont été réalisés pour le musée au début du xx^e siècle (cf. MacKay 1951: 82), ni trois inscriptions que nous n'avons pas revues et dont des publications signalent, à tort ou à raison, qu'elles ont fait partie des collections du musée: 1) MacKay 1951: 89 (épitaphe d'Antipatris sur une stèle funéraire d'Antioche de Syrie); 2) *IGLS* 5, no. 2081 (dédicace chrétienne d'un bâtiment à Aréthuse, Émésène); 3) Seyrig 1934: 5–6 (texte magique sur une feuille de bronze). En revanche, nous avons inclus les documents 59, 81 et 93, qui n'ont pas été retrouvés, mais pour lesquels nous disposons de copies anciennes. Des notes de Mouterde, conservées dans les archives d'HiSoMA et désignées sous l'appellation de *Dossier inédit*, ont facilité à l'occasion l'établissement des textes ou l'identification de leur provenance.

Nous remercions Madame Leila Badre et toute l'équipe du musée de nous avoir permis de travailler dans les meilleures conditions possibles à l'AUB, ainsi que Pierre-Louis Gatier pour sa relecture attentive. Nous tenons également à exprimer toute notre gratitude au comité éditorial de *Berytus*, qui nous donne l'occasion de célébrer le cent-cinquantième anniversaire de l'université en publiant ce gros bouquet d'inscriptions.

Liban-Nord

1. Épitaphe de Gérostratos. Inv. 2715. Byblos, sans doute de Qassouba (d'après Dussaud). Bloc calcaire brisé de toutes parts. Gravure soignée, réglure, *hederae*. Dim. 36 × 50 × 14.5. H.I. 4.5.

Homolle 1894: 548, copie du Père Jullien transmise par Fossey; Dussaud 1896: 301; Mouterde, *Dossier inédit*.

[- -]η φίλανδρο[ς? | - - -] Διονυσίου | [- - -] Γηρόστρατο[ς? |⁴ - - -] Γηροστράτου Δ[- - - | - - -]ου
Φιλοκράτ[- - - | - - -]ζή ἔτη ξα΄.

L. 1. φίλανδρος (décliné à un cas indéterminé) peut être un nom propre ou une épithète, comme fréquemment dans les épitaphes pour désigner une épouse “aimante” défunte (ainsi à Zeugma: *SEG* 26, no. 1538). Le nom propre pourrait se terminer par le *êta* situé après la cassure au début de la ligne. L. 2. Διονύσιος (Dussaud). Malgré la cassure, on distingue la branche supérieure gauche de l'upsilon. L. 5. Âge omis par Jullien et Dussaud; lu ζλ' (37) par Jalabert, d'après le *Dossier inédit* de Mouterde, mais l'ordre habituel à Byblos est plutôt dizaines-unités que l'inverse (cf. Renan 1864-1874: 207, épitaphe d'Aspasios; 211, épitaphe de Zôillos).

Le nombre de défunts est indéterminé. Le dernier d'entre eux devait être âgé de 61 ans (ξα΄). Alternativement, mais peut-être moins probablement, il pourrait n'y avoir qu'un défunt, honoré par des membres de sa famille également nommés. Le nom grec Γηρόστρατος (par exemple *IG* IX/2, no. 1108), peut être compris comme la forme hellénisée d'un théophore d'Astarté connu en Phénicie (cf. 36, à Sidon). Φιλοκράτης est très fréquent, mais surtout dans le monde égéen (Athènes et îles), alors que Διονύσιος doit être le nom le plus souvent attesté dans le monde grec.

2. Dédicace à Jupiter héliopolitain pour le salut des empereurs. Inv. 2717 (collection Porter). Afqa, provenant du temple. Bloc parallélépipédique de calcaire gris, brisé à gauche. Lettres lunaires. Dim. 28 × 41 × 16.5. H.I. 3.5–4.

Rendel Harris 1891: 30–31; Mouterde, *Dossier inédit*, d'après sa copie (Hajjar 1977: 258 n. 4; Aliquot 2009: 224 n. 178).

Cf. Woolley 1921: 25 (mention).

[Υπερ] σωτηρίας | [- - - Σεβασ]τῶν εὐσεβ(ῶν) εὐ[τυχῶν - - -]ου Αὐρήλιος |⁴ [- - - θ]εῶ Διὶ
Ἡλι<ο>πολείτ[η | - - -]Ν[- - -]ΕΝ.

L. 2–3. Dans la lacune initiale, Mouterde restitue [τῶν υἱῶν?] et propose [τῶν κυρίων?] τῶν εὐσεβ(εστάτων) εὐ[τυχ(εστάτων)]. L. 4. Omicron omis. L. 5. Ligne omise par Rendel Harris; [ἀ]ν[έθηκ]εν (Mouterde), mais les traces subsistantes ne correspondent pas à cette proposition.

Les empereurs portent les titres Σεβαστὸς εὐσεβῆς εὐτυχῆς de la fin du II^e siècle au IV^e siècle: le pluriel restitué à partir des trois lettres du début de la ligne 2 incite à reconnaître soit des empereurs de la dynastie sévérienne (*IScM* 1, no. 81, Septime Sévère et Caracalla), soit des empereurs d'un règne conjoint plus tardif (*I. Akōris* 29, Carin et Numérien). Le gentilice *Aurelius* indique peut-être une date postérieure à 212. La formule θεῶ Διὶ Ἡλιοπολείτῃ, bien qu'inédite, n'est pas inattendue dans la titulature du Jupiter héliopolitain: elle combine une expression calquée sur le latin *deo Ioui* (cf. *SEG* 58, no. 1186) à l'adjectif topique qui désigne le grand dieu de Baalbek, selon une association également attestée pour le Jupiter capitolin, par exemple dans la lettre de Néron aux Rhodiens (Oliver 1989, no. 34: θεῶ Διὶ Καπετωλίῳ). Malgré l'obstacle constitué par les sommets du Mont Liban, Afqa n'est qu'à une trentaine de kilomètres d'Héliopolis à vol d'oiseau. Le culte héliopolitain est aussi attesté à Sfiré et à Qalaat Faqra sur le versant maritime de la montagne et évidemment sur le territoire de Beyrouth, plus au sud (cf. 3, 11).

Beyrouth et sa région*Beyrouth*

3. Dédicace de Lucius Mucimeius Fortunatus Decmianus au Jupiter héliopolitain. Inv. 2665. Achrafiyé, en contrebas du couvent des Sœurs de Nazareth (1899). Autel votif en calcaire inscrit sur le dé. Dim. 104 × 47 × 47. Dé 44 × 31 × 32. H.l. 4.5-6. Ligatures VA (l. 2) et AN (l. 5), ponctuation.

Héron de Villefosse 1899a, d'après la copie de Rouvier (*AE* 1899, no. 44; *CIL* 3, no. 14165⁵); Lammens 1900: 302–303, no. 40, avec un fac-similé (*AE* 1900, no. 191); Porter 1900, avec une photo (*CIL* 3: 2328⁷⁸); Hajjar 1977: 230–232, no. 204, photo, pl. 75.

Cf. Woolley 1921: 24–25.

I(oui) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano) | conseruatori, | L(ucius) Mucimeius |⁴ Fortunatus |
Decmianus | u(otum) l(ibens) a(nimo) s(oluit).

L. 3. Mucimeius (Rouvier, Lammens, Hajjar), corrigé en Mu<m>meius (Mommsen) ou Muci<an>us (Porter). L. 5–6. Porter lit Decimanus, qu'il corrige en Decim<i>nus et n(uncupat), respectivement avant et après la formule votive.

“À Jupiter Très-Bon Très-Grand d'Héliopolis, sauveur, Lucius Mucimeius Fortunatus Decmianus s'est acquitté de son vœu de bon cœur.”

L'épicièle *conseruator* fait habituellement partie de la titulature du Jupiter héliopolitain et de ses parèdres. Voir Aliquot 2009: 202 et 222 n. 166. Le dédicant porte un gentilice rare, attesté uniquement à Bérytos dans une épitaphe du Ras Beyrouth (*CIL* 3, no. 175, p. 971).

4. Dédicace à la Fortune de Pétra. Inv. 2014.2. Découvert à Beyrouth, en remploi “sur le quai longeant la mer, entre l'hôtel Bassoul et le Cercle Militaire” (éd. pr.), puis retrouvé “au même lieu dans un mur du restaurant ‘Lucullus’, dont elle a été ôtée au moment de sa démolition” (Bennett et Starcky); offert au musée par un collectionneur libanais en 2014. Dé d'autel en calcaire. Dim. 33 × 33 × 33. H.l. 5–6.

Mesnil du Buisson et Mouterde 1914-1921: 382–386, no. 1 (*AE* 1921, no. 65; *Bull. ép.* 1921: 451; *IGLS* 21/4, no. 22, d'après la photo de Bennett et Starcky, avec l'indication de provenance du Qasr al-Bint à Pétra; Meyer 2006: 398).

Cf. Bennett et Starcky 1968: 53 n. 1 (redécouverte), pl. 10.6 (photo); *Bull. ép.* 1969, no. 597 (sans la coupe des lignes ni signe diacritique); Aliquot 2009: 216 n. 118 (provenance).

Τύχη | Ἀδριανῆς | Πέτ[ρ]ας |⁴ μητροπό[λ(εως)].

L. 1. Τύχη, peut-être avec l'iota adscrit (*IGLS*); [Τ]ύχη (éd. pr.). L. 3. Πέ[τ]ρας (*IGLS*); Πέ[τρ]ας (éd. pr.). L. 4. [μ]ητροπό[λ(εως)] (éd. pr.); μητροπό[λ(εως)] (*IGLS*).

“À la Fortune d'Hadriana Pétra, métropole.”

L'inscription, découverte en remploi à Beyrouth, a été attribuée à Pétra dans les *IGLS*, malgré l'avis des premiers éditeurs. La pierre ressemble en tout point au calcaire très dur des affleurements de la montagne libanaise, dont on reconnaît ici les traces de fossiles et les petites cavités de type karstique. Comme nous le confirme Jean-Claude Bessac, elle est différente des roches de Pétra, qu'il s'agisse du grès local, dominant, du calcaire dur extrait de la montagne au-dessus de Wadi Moussa ou encore d'un autre calcaire importé, à grain fin et légèrement marneux. Définitivement attribuable à Bérytos, la dédicace à la Tyché de Pétra prend place parmi les inscriptions où la divinité tutélaire (Τύχη, *Fortuna*,

Genius, Numen) d'une cité est honorée dans une autre ville (par exemple *I. Stratonikeia* 325, au sanctuaire de Panamara: Τύχη Ῥώμης, Διὶ Κα[πε]τωλίω, Τύχη Στρατον[ι]κίας, Τύχη Ἀντιοχεί[ας]; *SEG* 40, no. 1523, à Hégra: Τύχη Βόστρων; sur la Tyché de Pétra: Ganschow 1994). Elle pourrait provenir d'un établissement de Bérytos où des ressortissants de l'ancienne capitale des Nabatéens auraient rendu hommage à la Fortune de leur patrie, comme le supposent du Mesnil du Buisson et Mouterde. Quoi qu'il en soit, ce document témoigne de relations entre Bérytos et Pétra, entre l'obtention par la métropole de l'Arabie romaine du titre d'*Hadriana*, sans doute consécutive au voyage d'Hadrien au Proche-Orient (130–131), et l'élévation de la ville au rang de colonie, survenue sous le règne d'Élagabal (218–222).

5. Épitaphe du légionnaire Marcus Cornélius. Inv. 2706 (collection Rouvier). Au sud de Beyrouth, 2 km au nord du Nahr Ghadir (1898). Petite plaque de fermeture de *loculus* rectangulaire en marbre, bombée en surface. Chiffres surlignés, ponctuation. Dim. 27 × 45 × 9. H.l. 5.5.

Héron de Villefosse 1899b, d'après la copie de Rouvier (*AE* 1899, no. 45; *CIL* 3, no. 14165⁶).

Cf. Woolley 1921: 25 (mention); Redd 2000: 119–120 (*legio VIII Gallica*).

M(arcus) Cornelius, | C(ai) f(ilius), Fab(ia), leg(ionis) VIII | Gallica(e).

“Marcus Cornélius, fils de Caius, de la tribu Fabia, de la VIII^e légion Gallica.”

Le défunt appartenait à l'une des deux légions dont étaient issus les vétérans installés à Bérytos à l'époque de la fondation de la *colonia Iulia Augusta Felix Berytus*, entre 27 et 15 av. J.-C. Son épitaphe est le seul document où l'ancienne VIII^e légion césarienne (devenue la *legio VIII Augusta* sous l'Empire) porte le surnom de *Gallica*, qu'elle obtint vraisemblablement en raison de sa participation aux guerres gauloises de César. Ce constat, de même que l'absence de *cognomen* dans l'épitaphe, invite à dater le décès du soldat des premiers temps de la colonie.

6. Épitaphe de deux prêtres chrétiens. Inv. 4811. Beyrouth; “of more local interest is the tombstone of the presbyters Theodosius and Alexander, found in Beirût (No. 4811)” (Woolley 1921: 26). Fragment d'une paroi de sarcophage en calcaire blanc percée d'un trou et inscrite dans un cartouche à queues d'aronde. Au milieu de la ligne 4, la présence du signe d'abréviation sur le upsilon à gauche du trou indique que l'inscription a été gravée à la suite d'un remploi du monument. Dim. 69 × 105 × 13. Cartouche 35 × 56. H.l. 4–6.

Inédit.

† Θεοδοσίου | κὲ Ἀλεξάνδρου | νομικ(ῶν) |⁴ πρεσβυ(τέρων).

“(Tombeau) de Théodosios et Alexandros, notaires, prêtres.”

Les défunts, deux prêtres chrétiens, cumulaient leur mission pastorale avec la fonction de notaires (νομικοί). À ce titre, ils étaient probablement chargés de rédiger des actes privés conformément à la loi sous l'autorité de l'évêque de Bérytos. D'autres prêtres et notaires sont connus, cf. par exemple Lefebvre 1907: 125, no. 651 (πρεσβυτέρου καὶ νομικοῦ). Plus généralement, sur les notaires ecclésiastiques: Teitler 1985: 86–94; Saradi 1999: 5–38.

7. Épitaphe grecque d'un nauclère. Beyrouth (Mouterde, *Dossier inédit*). Fragment d'une paroi de sarcophage en calcaire blanc, inscrite dans un cartouche à queues d'aronde en relief. Seul l'angle supérieur droit de l'inscription est conservé. Réglure. Dim. 50 × 65 × 21. H.l. 6.

Inédit.

[† Τό]δ' ἔστιν | [σόριο]ν Αλουφρου | [- -] γαυκλήρου Α[- - |⁴ - -]Λ οἱ ἔγον[οι].

L. 4. ἔγον[οι] pour ἔγγονοι.

“Ce sarcophage est celui d’Alouphéos, nauclère ... fils de A...; ses descendants (l’ont fait).”

Date: IV^e–VII^e siècle (d’après la forme des lettres). Le nom de la ligne 2 est un anthroponyme sémitique à rapprocher par exemple de Αλαφρος et de Αλουφας. Voir *SEG* 37, no. 1494 (Αλαφέου), et *I. Pal. Tertia Ia*, no. 60 (Αλούφα). Il pourrait s’agir du nom du défunt. Un nauclère de Bérytos est connu à Salone: Egger 1939, no. 12a.

8. Épitaphe chrétienne de Théodosios(?). Inv. 2719 (collection Péretié). Beyrouth (Mouterde, *Dossier inédit*). Plaque de fermeture de loculus en marbre, en deux fragments. Dim. 45 × 54 × 8. H.l. 3.5–6.

Beaudoin et Pottier 1879, p. 261, no. 7.

† Θεοδοσ[ίω?], | Θεουδόσις | Θεδωσίου.

L. 1. Θεουδορίω (éd. pr.), nom inconnu par ailleurs.

“À Théodosios(?), Théodosios fils de Théodosios.”

L’orthographe du nom Θεοδόσιος est malmenée.

9. Fragment d’épitaphe chrétienne. Inv. 2674. Beyrouth probablement (Mouterde, *Dossier inédit*). Plaque de marbre brisée à gauche. Abréviation avec éta en exposant (l. 1). Dim. 63 × 42 × 3.5. H.l. 3.5–4. Inédit.

[- - -]ΑΝΗ | [- - -]ΤΟΥC † | [- - -]ΙΟC |⁴ [- - -]ΜΟΥ.

Au deux premières lignes, il faut probablement restituer une date, avec l’indication du mois, [- - - Π]ανή(μου), puis celle de l’année, [- - - ἔ]τους. Le nom et le patronyme du défunt seraient indiqués aux deux lignes suivantes.

10. Épigramme funéraire pour Hilaros. Inv. 2718 (collection Porter). Beyrouth(?); “the next two inscriptions are of doubtful origin; we refer them to Beyrouth, for want of more accurate knowledge” (Rendel Harris). Deux fragments de marbre jaunâtre veiné de bleu, appartenant au rebord de l’un des deux longs côtés d’un couvercle de sarcophage. Le bandeau lisse, sur le revers des blocs, était destiné à faciliter l’ajustement du couvercle sur le rebord de la cuve. L’inscription est gravée en lettres hautes et étroites sur le bandeau supérieur en biseau, puis sur le bandeau vertical en dessous. La première ligne, qui commence en retrait, est interrompue par un élément en relief après le premier mot. Un signe de ponctuation sinusoïdal marque la fin d’un vers à la troisième ligne. Dim. 20 × 101 × 9 (fragment gauche); 20 × 75 × 9 (fragment droit). H.l. 4 (l. 1); 3–3.5 (l. 2–3).

Rendel Harris 1891: 26–27 (copie en majuscules).

υαc. ΚΟΥΦΗ υαc. [- - -] | ΛΥΠΑΙCΠΡΟΛΕΙΨΑCΙΑΛΑΡΕΚΑΙΔΑΙ[- - -]ΑÇΟ[. .]ΦΩ[. .]CΤΕΡΗΘΕΙC | ΚΕΙCΕΤΙCΓΑΡΕΝΒΙΩ · ΜΑΘΩΝCΕΠΙΚΡΩ[- - -]ΟCΚΑΙΦΙΛΑΤΑΤΟC

L. 2. À la fin, [- - -]CΟΙ[- - -]CΤΕΡΗΘΕΙC (Rendel Harris). L. 3. ΠΙΚΡΩ (Rendel Harris); seule la haste du ρhô est visible aujourd’hui. Comme l’affirme justement le premier éditeur, les deux fragments appartiennent à une seule

et même épigramme funéraire. D'après les passages encore lisibles, il faut restituer six trimètres iambiques, en supposant qu'il manque à peu près un tiers du texte entre les deux blocs conservés:

Κούφη υ - | x - υ - | x - υ x |
 λύπαις προλείψας, Ἴλαρε, καὶ | δακ[ρύμασιν] |
 x - υ - | x - υ - | x - υ x |
 φω[τὸς] στερη||θεὶς κεῖσε, τίς | γὰρ ἐν βίῳ |
 μαθῶν σε πικρῶ[ς] - υ - | x - υ x |
 x - υ - | x [γλυκύτατ]ος καὶ φίλτατος.

Le vers 1 devait former le vœu que la terre soit “légère” (κούφη) au défunt, selon l’habitude. Ce dernier est nommé au milieu du vers 2 (Ἴλαρε), où l’on regrette qu’il ait “abandonné” ses proches “aux chagrins et aux larmes”. Au début du vers 4, après une lacune d’un vers, il est encore “privé là de lumière”, c’est-à-dire de vie. La suite est moins claire: “quiconque encore en vie, apprenant cruellement que tu...”. La fin du sixième et dernier vers opposait vraisemblablement les qualités d’Hilaros, “très doux et chéri” ([γλυκύτατ]ος καὶ φίλτατος), à l’amertume provoquée par sa disparition (πικρῶ[ς]). La forme des lettres, en particulier celle du alpha à barre médiane oblique, permet de dater l’épithaphe de l’époque protobyzantine (IV^e–VII^e siècle). Le nom grec Ἴλαρος, qui transcrit le *cognomen* latin *Hilarus*, est attesté à Bérytos sous le Haut-Empire (Waddington 1870, no. 1855), ce qui renforce peut-être l’attribution de notre épigramme à cette cité.

Deir el-Qalaa

11. Dédicace d’Africanus au Jupiter héliopolitain. Inv. 4812. Deir el-Qalaa, sanctuaire proche de Beyrouth (Mouterde, *Dossier inédit*). Autel de marbre couronné de feuilles d’angle et inscrit sur le couronnement de la face principale. Bas-reliefs sur trois faces du dé: sous un arbre stylisé, taureau à bosse de profil à gauche, la tête de face, avec une croix adventice sur le flanc; bucranes sur les faces adjacentes. Dim. 47 × 22.5 × 22.5.

Ronzevalle 1937: 21–23, photo, pl. 3.1 (*AE* 1938, no. 124); Hajjar 1977: 232–234, no. 205, photo, pl. 76.

I(oui) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano) | Africanus pr[o] | sal[ute - - -].

“À Jupiter Très-Bon Très-Grand d’Héliopolis, Africanus, pour le salut de...”

Le grand dieu d’Héliopolis du Liban est représenté sur l’autel par le taureau, son animal-attribut.

Jénah

12. Acclamation pour la Ktisis. Jénah, avant 1924 (Mouterde, *Dossier inédit*); “from a Byzantine church discovered in Ras Beirut” (Baramki 1967: 98). Ce pavement de mosaïque présente une composition élaborée où dominant les tons beige, ocre et rouge. On relève la trace de restaurations modernes, mais aussi de réfections anciennes, au moins dans la partie centrale. À l’intérieur d’une bordure tressée et flanquée sur un côté de motifs floraux, de poissons et de vases, sept panneaux carrés ornés d’entrelacs entourent un médaillon ovoïde inscrit dans un octogone et entouré d’une bordure tressée. Le texte est inscrit de part et d’autre d’un motif central en lettres grises. Entre les deux moitiés de l’inscription, les motifs géométriques du médaillon central remplacent, à la suite d’une modification antique, un visage féminin de trois-quarts à la chevelure tressée, étrangement enturbanné et couronné de ce qui ressemble maintenant à une sorte d’aigrette. Un canthare désaxé recouvre le torse du personnage. Deux grands rinceaux sinusoïdaux achèvent d’effacer le souvenir de la composition originale. Toutes ces transformations sont caractéristiques des restaurations consécutives aux destructions que les iconophobes ont infligées aux figures animées dans les sanctuaires chrétiens du Proche-Orient au VIII^e siècle. Elles

montrent au passage que l'église de Jénah fonctionnait encore sous les Omeyyades. L'inscription originale, quant à elle, est restée à peu près intacte. Dim. 493 × 520. Médaillon 236 × 136. H.I. 5.5–6.

Aliquot, dans Aliquot et Yon à paraître, no. 1.

Ἀγαθῆ Τύχη · καλ[[ή]] | ἡ Κτίσις.

“À la bonne Fortune: belle (est) la Ktisis!”

D'après le traitement qui lui a été réservé au Moyen Âge, la mosaïque appartient à une église. Faute d'informations sur les circonstances de sa découverte, on ne sait si elle provient de l'ensemble architectural pavé de mosaïques qui a été dégagé à Jénah, entre le Ras Beyrouth et l'aéroport international, dans les années 1950 (Chéhab 1958-1959: 53–79, pl. 27–35, plan 4). Son inscription donne un exemple rare d'invocation à la bonne Fortune dans un sanctuaire chrétien. À l'époque proto-byzantine, de telles dédicaces sont surtout fréquentes sur les constructions militaires et sur les tombeaux, ainsi que dans les acclamations et dans les inscriptions honorifiques. La dédicace de l'église Saint-Élie de Najran (Syrie du Sud) publiée par Waddington 1870, no. 2431 (*JGLS* 15, no. 363), paraît témoigner du emploi de ce type de formule dans un sanctuaire chrétien en 563/564. L'acclamation de Jénah révèle par ailleurs l'identité du personnage qui était représenté au centre de la mosaïque avant l'intervention destructrice des iconophobes. Il s'agit de la Ktisis, “personnification de la Fondation, de l'acte du κτίστης, au moment de la construction d'un édifice ou d'une ville” (Balty 1992: 148), dont l'apparition, bien attestée dans l'architecture publique et domestique à l'époque proto-byzantine, devait garantir la prospérité des édifices, de leurs propriétaires et de leurs visiteurs (Balty 1995: 40, 54, 77, 83, 95, 96, 102, 157, 171; Leader-Newby 2005; Balty 2009). L'apparition de cette figure ne permet pas d'identifier le vocable de l'église. En revanche, elle complète nos connaissances sur les sanctuaires chrétiens qui ont essaimé sur le territoire de Bérytos dans l'Antiquité tardive et dont les ruines de Khaldé et de Deir el-Qalaa conservent la trace. Elle livre aussi un témoignage exceptionnel, unique à ce jour, des manifestations matérielles de la crise iconophobe du VIII^e siècle au Liban. Une seule autre église du Liban a livré des mosaïques d'époque omeyyade, celle de Nabha, dans la Békaa. Sur les mosaïques d'époque omeyyade et abbasside au Proche-Orient: Gatier 2012, en particulier 18, 21–22, 27–28 (crise iconophobe), 49 (Nabha), avec Piccirillo 1998, sur les motifs de substitutions aux figures animées.

Nahr Ghadir

13. Ordonnance proto-byzantine. Inv. 2687 (au dos A.XIII.7) ou 2637 selon Mouterde (collection Rouvier). “Sur la route entre Beyrouth et Şaïda près du Nahr Ġadîr à une demi-heure de Ḥaldé [Khan ‘Aziz]; plaque de marbre, brisée des quatre côtés, trouvée il y a un an [en 1899] par le D^r J. Rouvier. Le texte est trop fragmentaire pour essayer une restitution; belles lettres” (Mouterde, *Dossier inédit*, avec les notes de Lammens). Plaque de marbre ocre veiné de bleu, brisée de toute part. Réglure. Dim. 28 × 25 × 3.5. H.I. 2–3. Interligne 0.8.

Inédit.

[- - - | - - -] ΠΟΒΑ [- - - | - - -] ΤΩΝ ΚΗΔΩ [- - - | ⁴ - - -] ἐπὶ πλέον ΑΥΤΟΙ [- - - | - - -] τοῖ νυν κελεύομεν
 EN [- - - | - - -] ΜΟΙC τῆς Θεου πό [λεωc - - - | - - - φ] ανερόν ἄπα [σι - - - | ⁸ - - -] π] αρεκελευ [- - - | - - -]
 ΚΛΙΕΝ [- - -]

L. 3. Il faut peut-être restituer le verbe κήδω, “léses, blesser, endommager”, à l'actif, ou “prendre soin de, s'inquiéter de”, au moyen-passif. L. 4. La dernière lettre est un iota ou un upsilon. L. 5. Peut-être ἐν[ταῦθα]. L. 6. THE sur la pierre. L. 9. ΚΛΙΕΝ ou ΚΛΙΕΝ.

On reconnaît l'aspect et le formulaire des ordonnances impériales et épiscopales de l'Antiquité tardive: [τοι]νυν κελεύομεν, “par conséquent, nous ordonnons”; [φ]ανερόν ἄπα[σι], (qu'il soit) “manifeste pour tous”. À la ligne 6, la mention de Théoupolis (“cité de Dieu”) fournit un *terminus post quem*, puisqu'Antioche de Syrie porte officiellement ce nom depuis le séisme de 528 apr. J.-C. Il s'agit d'un élément permanent de la titulature du patriarche.

Khaldé

14. Acclamation pour Marcus Antonius Marcellus Pilatus. Inv. 2673. Khaldé (Mouterde, *Dossier inédit*). Couronnement d'une base de statue en calcaire blanc, inscrit sur deux faces adjacentes. *Hederae*, ponctuation, nombres surlignés. Dim. 39 × 63 × 69. H.l. 3–3.5.

Inédit.

A.

Ἀγαθῆ Τύχη, | ἔτους γλτ', μη|νὸς Ξανδικοῦ η'.

B.

Μνησοῦν Μ(ἄρκος) Ἀν|τώνιος Μάρκελ|λος Πειλᾶτο[ς] |⁴ πάτρων [πολέ]ως.

“À la bonne Fortune, l'an 333, le 8 du mois de Xanthikos. Qu'on se souvienne de Marcus Antonius Marcellus Pilatus, patron de la cité.”

L'inscription est la plus ancienne de Khaldé, l'antique bourgade d'Heldua, à une quinzaine de kilomètres du centre-ville de Beyrouth, au sud de l'aéroport international. Elle est également le plus ancien document épigraphique qui atteste l'utilisation de l'ère civique de Bérytos, inaugurée en 81 av. J.-C., puis sans doute devenue une ère du 1^{er} janvier 80 av. J.-C. sous l'Empire. Selon le système réformé en usage dans la colonie à l'époque romaine, l'an 333 correspond à l'an 253 apr. J.-C. Marcus Antonius Marcellus Pilatus, honoré du titre de patron de la cité, est inconnu par ailleurs. Sur Khaldé: Chéhab 1958-1959: 107–121, pl. 59–80, plan 8; Saidah 1975; Duval et Caillet 1982; Rey-Coquais 1982: 402–408; Donceel-Voûte 1988: 359–392.

15. Dédicace d'un pavement de mosaïque. Inv. 3902. Khaldé (Mouterde, *Dossier inédit*). Dans son état actuel, découpé et restauré, le pavement de mosaïque se compose d'un texte en lettres noires sur fond blanc à l'intérieur d'un cartouche à queues d'aronde formé de tesselles rouges, ocres et grises. Les abréviations et les signes d'abréviation utilisés sont habituels, de même que les tildes qui surmontent les nombres. De manière plus remarquable, la ligne qui contient les trois derniers mots de l'inscription et qui correspond ici à la quatrième ligne a été reportée en petites lettres au-dessus de la troisième ligne, sans doute par manque de place dans la partie inférieure du cadre. Dim. 59 × 246.

Aliquot, dans Aliquot et Yon à paraître, no. 2.

Cf. Baramki 1967: 98 (mention).

Κ(ύρι)ε Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστ)έ, εὐχῆς τῶν ἀγίων σου, φύλαξον τὸν | δοῦλόν σου Ἑρμίαν τὸν
εὐλαβ(έστατον) διάκο(νον) ἄμα το[ῦ] | οἴκου αὐτοῦ, ἀμήν · ἐψηφώθη ἔτους θοφ', ἐνδ(ικτιῶνος)
η', |⁴ ἥτις μη(νὸς) Δεσί[ο]υ].

L. 1. εὐχῆς au lieu de εὐχαῖς. L. 3. ἐνδ(ικτιῶνος) pour ἰνδ(ικτιῶνος). L. 4. Les lettres visibles, ΗΤΙCΜΗΔΕCΙC[- ? -], sont interprétées comme la fin de la formule de datation, avec l'indication du mois, Δεσί[ο]υ pour Δαισίου.

“Seigneur Jésus-Christ, par les prières de tes saints, protège ton serviteur Hermias, le très pieux diacre, avec sa maison, amen; (ceci) a été pavé de mosaïque l’an 579, indiction 8, laquelle est au mois de Daisios.”

L’inscription commémore la pose d’un pavement de mosaïque par un clerc, pour son propre salut et pour celui de sa maison, c’est-à-dire sa maisonnée, sa famille. Cette dédicace d’un type courant fournit une nouvelle attestation de la formule εὐχαῖς τῶν ἁγίων σου, qui renvoie à l’intercession des saints (Russell 1987: 61–66, no. 11; Feissel 2006: 270–271, no. 863). L’étude de sa date a permis de montrer que l’ère hellénistique de Bérytos de l’automne 81 av. J.-C. est probablement devenue sous l’Empire une ère du 1^{er} janvier 80 av. J.-C. La formule insolite ἐνδ(ικτιῶνος) ἡ, ἥτις μη(νὸς) Δεσίῳ[υ], “l’indiction 8, laquelle est au mois de Daisios”, indique par ailleurs que le calendrier de la cité avait lui aussi été réformé et que le mois de Daisios, au lieu d’être placé à la fin du printemps ou au début de l’été comme dans le calendrier macédonien, coïncidait à l’époque romaine avec le premier mois de l’année indictionnelle, c’est-à-dire septembre. Partant de ce constat, on peut dater la dédicace d’Hermias du mois de septembre 499 apr. J.-C.

Inscriptions forestières au nom de l’empereur Hadrien

16. Marque de propriété au nom d’Hadrien. Inv. 2667. Entre Zahlé et Dhour ech-Choueir, dans le haut Metn; “découverte par le Dr. W. Jessup et déposée au Musée du Syrian Protestant College puis à celui de l’A.U.B.” (*IGLS*). Bloc de grès rougeâtre. Ligatures. Dim. 75 × 94 × 21. H.l. 23 (l. 1); 14 (l. 2); 11 (l. 3).

Jalabert et Mouterde 1910: 211, fac-similé, fig. 1 (*AE* 1910, no. 105); *IGLS* 8/3, no. 5001, photo, pl. 1.

Cf. Woolley 1921: 24; MacKay 1951: 89; Baramki 1967: 79.

Imp(eratoris) Had(riani) Aϋ|g(usti), definitio | siluarum.

“(Propriété) de l’empereur Hadrien Auguste, délimitation des forêts.”

Ce texte où apparaît l’expression *definitio siluarum* en toutes lettres a permis de déchiffrer le sigle DFS, incompris jusqu’en 1910. Le musée de l’AUB conserve une autre marque de propriété semblable (**17**). Sur les inscriptions forestières de la montagne libanaise, qui définissent l’étendue d’un vaste domaine impérial où l’empereur se réservait l’exploitation de quatre essences d’arbres, voir le corpus de Breton 1980 (*IGLS* 8/3), à compléter par de nouvelles découvertes: Ghadban 1987: 228–229; Abdul-Nour 2001, 2004; Rey-Coquais 2002 (*AE* 2002, nos. 1524–1526); Gèze et Abdul-Nour 2006; Chasseigne et Rodríguez 2006 (*AE* 2006, nos. 1572–1577); Abdul-Nour 2007, 2012–2013 (*AE* 2012, no. 1751); Abdul-Nour, Akhrass et Gèze 2009 (*AE* 2009, nos. 1559–1562). Plus généralement, sur les bornages romains de la région: Aliquot 2009: 46–52.

17. Marque de propriété au nom d’Hadrien. Inv. 3967, 3970–3971. Trouvé au lieu-dit Ghaida Tarchiche, près du col de Zahlé; “déposée au musée de l’A.U.B. par le Prof. A.E. Day à une date inconnue” (*IGLS*). Trois fragments brisés de toutes parts, appartenant au même bloc calcaire. Ligature AV. Dim. ca. 26 × 40 × 30; 30 × 26 × 22; 35 × 44 × 25. H.l. 15–17.

IGLS 8/3, no. 5005, photo, pl. 2.

[Imp(eratoris) H]ad(riani) Aϋg(usti), d(e)f(initio) [s(iluarum)].

“(Propriété) de l’empereur Hadrien Auguste, délimitation des forêts.”

Milliaires de la route côtière de Phénicie

18. Borne du mille 233. “It must have stood about 1600 metres north of the Wadi Ghadir, on the old Sidon road not far from Borj-el-Brajni; and it was probably presented to the Museum early in this century together with other objects found on the property of the Emir Arslan” (Goodchild). Borne calcaire en forme de fût de colonne monolithe sur une base de plan carré. Quatre textes superposés. H. 160.

Goodchild 1949: 91, 119–120, no. 233, photo, pl. 21.1.

A.

[- - - | - - -]VA

B.

[- - -] | CCXXXIII

C.

Im[p(eratoribus) Caes(aribus) Caio V]al(erio) Aur(elio) | [Diocletiano et M]arc[o | Val(erio)
Aur(elio) Maximiano |⁴ P(iis) F(elicibus) Invictis Augustis | - - -]

D.

Dddd(ominis) nnnn(ostris) | Fl(audio) Val(erio) Constantino | Maximo uictori |⁴ ac triumphatori |
semper Aug(usto) et | Fl(audio) Cl(audio) Constantino et | Fl(audio) Iul(io) Constantio et |⁸ Fl(audio)
Iul(io) Constante | nobill(issimis) Caesss(aribus).

A. Les deux seules lettres qui subsistent, VA en ligature, sont gravées soigneusement et en grands caractères à droite de l'inscription D, à la hauteur de l. 2. Leur forme est semblable à celle de l'inscription du temps de Néron sur le milliaire suivant. On peut proposer de restituer un formulaire analogue à celui de ce document: [uiam ab Antiochea fecit ad no]ua[m coloniam Ptolemaida]. B. Nombre partiellement recouvert par la fin de la l. 8 de l'inscription D. C. IM[- - -]AL AVR | [- - -]RO (Goodchild). D. Traces d'au moins deux textes antérieurs entre les l. 8–9.

“(C) Aux empereurs Césars Caius Valérius Aurélius Dioclétien et Marcus Valérius Aurélius Maximien, Pieux, Heureux, invincibles Augustes... (D) À nos maîtres, Flavius Valérius Constantin le Grand, victorieux et triomphateur, toujours Auguste, Flavius Claudius Constantin, Flavius Julius Contance et Flavius Julius Constant, très nobles Césars.”

Comme les trois monuments suivants, ce milliaire se trouve sur la grande route côtière qui longe la Méditerranée entre les Portes Syriennes et l'Égypte et qui est parfois désignée sous le nom de route d'Antioche à Ptolémaïs, d'après l'expression qui caractérise son principal tronçon au nord (cf. **19**). Le texte A pourrait dater du règne de Néron, le premier empereur crédité de la construction de cette voie stratégique. Le texte B indique le nombre de milles à parcourir entre l'endroit où le milliaire se dressait et la ville d'Antioche (233). Il date probablement du règne de Vespasien, époque au cours de laquelle la route a fait l'objet d'aménagement importants sans doute liés à l'acheminement des armées romaines vers la Judée voisine. Goodchild proposait d'attribuer le texte C au règne de Sévère Alexandre. On connaît bien une colonne de la région de Bérytos portant une dédicace à cet empereur (*CIL* 3, no. 166). Cependant, les bribes de titulature conservées ne conviennent pas ici à Sévère Alexandre, mais à Dioclétien et Maximien, dont les gentilices *Aurelius* et *Valerius* sont inversés, comme il arrive parfois. Le texte C a donc été gravé entre le 1^{er} avril 286 et le 1^{er} mai 305. On ne connaît jusqu'à présent aucun

autre milliaire de la route côtière gravé au nom de ces deux empereurs. Il est probable que les textes qui les mentionnent ont été effacés par des inscriptions plus récentes.

Le texte D est adressé à Constantin I^{er} le Grand, seul Auguste, et aux trois Césars, ses fils Constantin II, Constance II et Constant. Il est daté entre le 25 décembre 333 et le 18 septembre 335 (et non entre 333 et 337, selon Goodchild). Goodchild, qui recensait sept milliaires de cette période sur la même voie entre Byblos et Sidon, en Phénicie, considérait leurs textes comme une simple manifestation de loyalisme politique: selon lui “des ordres semblent avoir été donnés pour que chaque milliaire existant un peu au nord et au sud de Beyrouth soit ré-inscrit avec un formulaire en l’honneur de Constantin et des trois Césars” (1949: 115). À la suite de Gatier (2004-2005: 153), il convient plutôt de replacer ces documents dans un cadre plus large que celui de la Phénicie. Des milliaires ont également été regravés au nom de Constantin et des trois Césars en Syrie Coelé et en Arabie, ce qui pourrait témoigner autant d’une politique de réfection de la route principale du Proche-Orient que de la préparation des opérations militaires projetées par Constantin contre les Perses.

19. Borne du mille 234. “Cette borne fût exhumée, il y a 1 an et demi, par des cultivateurs cherchant à installer une noria, le long de l’ancienne route de Saïda, 1 kilom. environ plus près de Beyrouth que le *tell* où le D^r Rouvier plaçait l’ancienne Béryte-Laodicée de Chanaan, à 150^m au Nord du Nahr-el-Ġadir” (Mouterde), soit environ 8 km à vol d’oiseau au sud du centre-ville de Beyrouth. Borne en calcaire blanc, composée d’un fût cylindrique posé sur une base. Un premier texte (A), en grandes et belles lettres, a été partiellement effacé pour en graver un second à date plus récente (B). Entre les deux, trois points délimitent peut-être le champ à marteler. Chiffres surlignés, ponctuation. H. 235; 181 (fût); 54 (base). H.l. (moyenne) 7 (A); 5 (B).

Mouterde 1907: 336–343, d’après un fac-similé, sa copie et des copies de Jalabert et Ronzevalle (*AE* 1907, nos. 193–194; Thomsen 1917: 18, no. 9, sans la coupe des lignes; Dąbrowa 1998: 50, no. 8, et 60, no. 2).

Cf. Kubitschek 1917; Alt 1928: 256–262 (indications de distance); Goodchild 1949: 120, no. 234 A, d’après les révisions de Mouterde, photo, pl. 21.2; Hall 2004: 117 n. 25 (B).

A.

[Nero Cl]audius | [Caesar A]ug(ustus) Germanicus, | [trib(unicia) potes]t(ate) bis, co(n)s(ul) |⁴
[designat]us iterum, | [uiam] ab Antiochea | [fecit ad n]ouam coloniam | [Ptolemaï]da milia
passu[um] |⁸ CC[C]XIII, | [Tyrum X]XXXVII, | C(aio) U[mmidi]o Durmio | Q[ua]drat]o leg(ato)
pro pr(aetore).

B.

Imp(erator) | Ca[e]s(ar) Vespa[ia]nus Aug(ustus), pont(ifex) |⁴ [max(imus)], t[r]ib(unicia)]
potest(ate) III, p(ater) | [p(atriciae)], co(n)s(ul) IIII, | [cur(ante) L(ucio) C]aesennio | [Paeto],
leg(ato) Aug(usti) pro |⁸ [p]r(aetore), CCXXXIII.

A. L. 1. [Cl]audiu[s] (Mouterde, *AE*, Dąbrowa); [Cl]audius (Thomsen). L. 2. [Caesar A]ug(ustus) (*AE*, Dąbrowa); [Caisar Au]g(ustus) (Mouterde, Thomsen). L. 3. [potes]t(ate) (Thomsen, Goodchild); [pote]s(tate) (Mouterde, *AE*, Dąbrowa). L. 3–4. co(n)s(ul) | [designat]us (*AE*, Dąbrowa); co(n)s(ul) [desi]gnat]us (Mouterde); co(n)s(ul) [designa]tus (Thomsen). L. 6. [fecit] (*AE*, Dąbrowa); [munit?] (Mouterde); [muniuit?] (Thomsen). À la fin, colon[ia]m (Mouterde, *AE*, Thomsen); colon[i]am (Dąbrowa). L. 8. Au début, les deux C sont clairement visibles et il n’y a de la place que pour une lettre entre CC et XIII. Tous les éditeurs restituent [CCXX]XIII d’après le texte B. L. 9. [m(ilia) passu(um) X]XXXVII (Mouterde, Goodchild); [m(ilia) p(assuum) X]XXXVII (*AE*, Dąbrowa); [m(ilia) p(assuum)] XXXXVII (Thomsen); [m(ilia) p(assuum) L]XXXVII (Kubitschek); [mil(ia) pass(uum)] <L>XXVII[I] (Alt). L. 10–11. [C(aio) Ummidi]o Durmio | [Quadrat]o (Mouterde, *AE*, Thomsen, Dąbrowa). B. L. 1–2. Les lettres

IMP sont gravées en caractères plus grands que les caractères des lignes suivantes, de sorte qu'il est peu probable que Imp[era]tor soit à cheval sur les deux premières lignes, comme le suppose Mouterde. L. 2. Ca[e]s(ar) (*AE*, Dąbrowa); Cais(ar) (Mouterde, Thomsen). L. 4. p[ot]est(ate) (Mouterde, *AE*, Thomsen, Dąbrowa). L. 4–5. p(ater) | [p(at)riae] (*AE*, Dąbrowa); p[at(er) patriae] ou p(ater) | [p(at)riae] (Mouterde); p[at(er) patriae] (Thomsen). L. 6. [C]aesennio (*AE*, Thomsen, Dąbrowa); [C]a[e]sennio (Mouterde). L. 7–8. pro | [p]r(aetore)], CCXXXVIII (Mouterde, *AE*, Dąbrowa); pro [pr(aetore), m(ilia) p(assuum)] CCXXXVIII (Thomsen).

“(A) Néron Claude César Auguste Germanicus, deux fois revêtu de la puissance tribunicienne, à nouveau consul désigné, a fait (aménager) la route d'Antioche à la nouvelle colonie de Ptolémaïs sur 314 milles, 47 milles jusqu'à Tyr, Caius Ummidius Durmius Quadratus étant légat propréteur. (B) L'empereur César Vespasien Auguste, grand pontife, trois fois revêtu de la puissance tribunicienne, père de la patrie, quatre fois consul, à la charge de Lucius Caesennius Paetus, légat d'Auguste propréteur, 234 (milles).”

La première inscription, gravée sous Néron, est datée entre le 1^{er} janvier et le 3 décembre 56 (et non le 13 octobre, selon Mouterde), ce qui en fait le témoignage épigraphique le plus ancien des aménagements de la grande route côtière de la Syrie romaine. La seconde, inscrite au nom de Vespasien, est datée entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} juillet 72.

La route est désignée par le nom de deux de ses principales étapes, Antioche au nord, Ptolémaïs au sud. Comme le texte A le rappelle, cette dernière cité, aujourd'hui Akko (Acre), est devenue une colonie romaine à la fin du règne de Claude, entre 52 et 54. Elle a alors pris le nom de la *colonia Claudia Stabilis Germanica Felix Ptolemais*, qui figure sur ses monnaies (*RPC* 1: 659). Une dédicace à Néron découverte aux environs d'Akko la présente comme la *col(onia) Ptol(emais) ueter(anorum)* (Avi-Yonah 1946: 85–86, no. 2 = *AE* 1948, no. 142). En 56, moins de quatre ans après sa refondation, elle méritait encore d'être qualifiée de *noua*.

Les distances indiquées dans les deux inscriptions ont suscité des hypothèses contradictoires. On s'accorde, à juste titre, sur la lecture du nombre de 234 milles dans l'inscription du temps de Vespasien (B) et sur l'identification de cette distance à celle qui devait être parcourue entre Antioche et l'endroit où le milliaire était disposé. En revanche, les données du texte de l'époque de Néron (A) ont fait l'objet de débats. Mouterde et Goodchild estimaient que les nombres reportés sur la pierre correspondaient, d'une part, à la distance entre le lieu où le milliaire a été découvert et Antioche (234 milles) et, d'autre part, à la distance entre ce même lieu et Tyr (47 milles). Kubitschek restituait pour sa part 87 milles pour le second nombre et concluait qu'il s'agissait de la distance à parcourir jusqu'à Ptolémaïs, ce qui est très surévalué par rapport aux données des itinéraires romains (voir les tableaux de Goodchild 1949: 96–97). Alt a quant à lui proposé de corriger la lecture du texte pour restituer le nombre, théoriquement plus convenable, mais inacceptable au vu de la pierre, de 78 milles. En réalité, le premier nombre, mal lu jusqu'à présent, équivaut à la distance totale entre Antioche et Ptolémaïs, soit 314 milles, ce qui correspond à un mille près aux 313 milles de l'*Itinéraire Antonin*. La différence, négligeable, peut être due au fait que l'on attribuait parfois le chiffre 1 au point de départ de la route et non à l'emplacement du premier milliaire rencontré après un mille. À propos du second nombre qui figurait dans l'inscription du règne de Néron, l'idée de Mouterde paraît à la fois la plus respectueuse du texte tel qu'il est conservé et la plus adaptée à la situation. La distance indiquée était nécessairement supérieure à 37 milles, ce qui dépasse de loin la distance jusqu'à Bérytos et même jusqu'à Sidon, la cité la plus proche au sud. Par ailleurs, elle était forcément inférieure au nombre de milles jusqu'à Ptolémaïs. La seule solution envisageable est donc de considérer qu'elle était égale aux 47 milles qui restaient à parcourir jusqu'à Tyr, d'où la restitution [Tyrum X]XXXVII. Cette estimation correspond à la fois aux données de l'*Itinéraire Antonin*, selon lequel la distance entre Bérytos et Tyr était égale à 54 milles, et à la distance entre le lieu où notre milliaire a été trouvé et Tyr.

20. Borne du mille 235. Au sud du Nahr Ghadir, puis “dans le jardin du D^r Rouvier à Beyrouth” (Jalabert). Trois textes: A et B superposés et effacés sur une face, C plus récent sur l’autre face.

Rouvier 1896: 390 (Clermont-Ganneau 1896: 209; *CIL* 3, no. 14177⁷); Mouterde 1907: 343 et n. 4, d’après la copie de Jalabert.

Cf. Thomsen 1917: 18, no. 10 (remarques sur A–B); Goodchild 1949: 120–121, no. 235 (comm.).

A.

[Nero Claudius | Caesar Aug(ustus) Germ]anicus, | [trib(unicia) potest(ate) bis, co(n)s(ul)]⁴
designatus iterum, | uiam ab Antiochea | fecit ad nouam coloni]am | [Ptolemaida milia passuum
|⁸ - - -]

B.

[Imp(erator) | Caes(ar) Vespasia]nus | [Aug(ustus) - - -]

C.

Dddd(ominis) nnnn(ostris) | Fl(audio) Val(erio) Constantino Maximo | uictori]⁴ ac triumphatori |
semper Aug(usto) et | Fl(audio) Cl(audio) Constantino et | Fl(audio) Iul(io) Constantio et]⁸ Fl(audio)
Iul(io) Constante n[obbb(ilissimis) | Caesss(aribus)].

Pour A et B, la coupe des lignes reste nécessairement incertaine, compte tenu des lacunes. A. Ce texte est réuni avec B chez Rouvier, mais justement distingué de B par Jalabert, d’après la paléographie. L. 2. Ligne gravée en dessous de la première ligne conservée de A, sur laquelle elle empiète partiellement: [- - -]G[- - -]anicus (Rouvier); NICVS (Jalabert), restitué [Germa]nicus (Mouterde, Thomsen, Goodchild). Quatre lignes plus bas, à la fin de la ligne 7 de C, Jalabert a vu lui aussi les lettres AM, qui appartiennent sans doute à la fin du mot [coloni]am. B. L. 2. Ligne gravée au-dessus de la première ligne conservée de A: NVS (Jalabert), certainement [Vespasia]nus (Mouterde, Thomsen, Goodchild); [- - -]S (Rouvier). C. L. 1. dddd NNNN (Jalabert); DDD NNN (Rouvier). L. 2. VAL (Jalabert); GAL (Rouvier). L. 8. CONSTANTI (Rouvier); CONSTANTEN[- - -] (Jalabert). À la fin de la ligne 5 de C, je distingue comme Rouvier deux lettres gravées de part et d’autre de la conjonction et: L et O. Il pourrait s’agir des restes d’une inscription de la première Tétrarchie (comme au mille 233).

Le texte A date du règne de Néron, le texte B de celui de Vespasien, le texte C de la seconde Tétrarchie. Goodchild attribue le milliaire au mille 235, sans doute avec raison, compte tenu du lieu où la pierre a été découverte.

21. Borne du mille 239? Inv. 2672. Khan Khaldé, “dans des terrassements avoisinant une tour médiévale proche de la mer” (Cagnat). Borne en forme de fût de colonne en calcaire blanc, brisée de toute part. *Hederae*, ponctuation, chiffres surlignés. H. 56. Diam. ca. 48. H.l. 5.5–6.

Cagnat 1903: 192–193, no. 3, d’après la copie et la photo de Jalabert, transmises par Ronzevalle (Thomsen 1917: 18, no. 11, sans la coupe des lignes).

Cf. Goodchild 1949: 121, no. 239.

[I]m[p(eratori) Caes(ari)] | T[raiano Ha]driano A[u]gusto, diu]i Neruae n[e]]⁴p[ote, diu]i Traiani
f[il(io), | p(ontifici) m(aximo), p(atrici)] p(atriciae), trib(unicia) pot(estate) | [- - -]II, co(n)s(ulo)
II[I]

Thomsen développe la titulature à l'ablatif. La première ligne n'est plus visible actuellement. L. 3-4. n[e]||p[ote] (Cagnat); ne||[pote] (Thomsen). L. 5. [p(ontifice) m(aximo)] (Cagnat); [pont(ifice) max(imo)] (Thomsen). L. 6. [- - -]II, co(n)s(ulo) II[I] (Cagnat); trib(uniciae) pot(estate) | [X]II co(n)s(ule) II[I] (Thomsen).

“À l'empereur César Trajan Hadrien Auguste, petit-fils du divin Nerva, fils du divin Trajan, grand pontife, père de la patrie, ... fois revêtu de la puissance tribunicienne, trois fois consul.”

Le lieu où la pierre a été trouvée correspond à celui de la bourgade antique d'Heldua (*mutatio Heldua*), que le Pèlerin de Bordeaux place à égale distance des cités de Bérytos et de Sidon (cf. **14, 15**, pour d'autres inscriptions du même site). Selon les estimations de Goodchild, il se situerait au mille 239. Le monument a été gravé sous Hadrien, entre 119 et 138 (et non nécessairement en 129, selon la restitution de Thomsen et Goodchild). Un autre milliaire d'Hadrien a été découvert sur la même route, à Kassab entre Antioche et Laodicée (*IGLS 3/2*, no. 1230).

Sidon

Les monuments funéraires de Sidon constituent plus de la moitié de la collection épigraphique du musée de l'AUB. En dehors de stèles et de plaques de marbres, il s'agit surtout de cippes caractéristiques des nécropoles sidoniennes (Yon 2012).

Cippes funéraires

22. Épitaphe d'Abriôn. Inv. 5329. Cipse sidonien en marbre. Orifice à l'arrière de la base. Réglure. Dim. 32.5 × 13 × 11. H. base 14. H.l. 1.5.

Inédit.

Cf. Rey-Coquais 2000: 822 (nom).

Ἀβρίων χρη|στὲ καὶ <ᾗ>λυ|πε χαῖρε.

L. 2. ΚΑΙΛΥ sur la pierre.

“Abriôn, excellent et qui n'a pas causé de peine, adieu.”

Rey-Coquais donne le sens “délicat” (l'adjectif ἀβρός) au nom Ἀβρίων, qui n'est pas attesté par ailleurs sous cette forme. Sur la même racine, Ἀβρίας (en Thessalie, *SEG 53*, no. 520) ou Ἀβρων (fréquent en Attique). On pourrait aussi penser à un dérivé du latin *Abrius* (gentilice latin très rare, un ex. *CIL 13*, no. 5709 = *ILingons 379*, à Langres en Belgique) ou *Abria* (*Cocceia Abria*, *CIL 6*, no. 15914, p. 3518).

23. Épitaphe d'Agrippinus. Inv. 5328 (collection Ford). Cipse sidonien en marbre. Chiffres surlignés. Dim. 46 × 22 × 16.5. H. col. 30. H. base 16. H.l. 2.

Inédit.

Ἀγριππείνε χρηστέ | καὶ ἄλυπε χαῖρε | ζήσας ἔτη μ'.

L. 1. Dernier epsilon réduit. L. 3. M ou ΛΑ?

“Agrippinus, excellent et qui n'a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 40 ans.”

Comme *Agrippa* et comme d'autres noms latins apparentés, *Agrippinus* est fréquent au Proche-Orient. Voir le suivant.

24. Épitaphe de Caius Iulius Agrippinus. Cipse sidonien en marbre avec concrétion. Orifice à l'arrière de la colonnette. Lettres cursives (l. 3). Dim. 28.5 × 17 × 10. H. base 11. H.l. 1.5–2.

Inédit.

Γάϊος Ἰούλιος | Ἀγριπῖνος | ζήσας ἔτη ν´.

“Caius Iulius Agrippinus, qui a vécu 50 ans.”

Le gentilice *Iulius*, relativement fréquent à Sidon, dénote un octroi précoce de la citoyenneté, entre la fin de la République et le règne de Claude, phénomène plutôt rare en Orient (Rey-Coquais 2000: 827).

25. Épitaphe d'Aelius. Inv. 5321 (collection Ford). Cipse sidonien en marbre. Dim. 29 × 13.5 × 11. H. col. 16. H. base 13. H.l. 1.

Inédit.

Ἀἴλιος Ἀλεξ|άνδρου, ἄλυ|πε χαῖρε, ζή|⁴σας ἔτη νγ´.

L. 1. Αἴλιος pour Αἴλιος.

“Aelius fils d’Alexandros, qui n’a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 53 ans.”

L’usage d’un nom latin, ici le gentilice *Aelius*, comme nom unique est bien attesté à Sidon. De même, le nom du père, Ἀλέξανδρος, est très fréquent (Rey-Coquais 2000: 823). En revanche, la mention du patronyme sur un cipse est rarissime.

26. Épitaphe d’Amious. Inv. 38.8. Cipse sidonien en calcaire sombre. Ligature TH (l. 3). Dim. 24 × 9.5 × 9.5. H. base 9.5. H. col. 14.5. H.l. 1.5.

Inédit.

Ἀμιού | χῆρε ζή|σασα ἔτη |⁴ γ´.

“Amious, adieu, toi qui as vécu 3 ans.”

Ce nom féminin est attesté par ailleurs à Sidon: Dain 1933, no. 91 (*SEG* 7, no. 274). Pour les noms en -οῦς, voir Dubois 2010.

27. Épitaphe d’Antigona. Inv. 5345. Base de cipse sidonien en marbre. Ligature TH (l. 4). Dim. 17 × 13.5 × 5.5. H.l. 1–2.

Inédit.

Ἀντιγό|να χρησ|τὴ χαῖρε |⁴ ζήσασα ἔτη | λ´.

“Antigona, excellente, adieu, toi qui as vécu 30 ans.”

Cet anthroponyme féminin, attesté par ailleurs à Sidon (Waddington 1870, no. 1870), évoque l’onomastique des souverains hellénistiques.

28. Épitaphe d'Antiphilos. Inv. 5349 (collection Ford). Cipse sidonien en marbre gris, bombé au sommet. Cadre inscrit sous une frise (cf. **61**). Dim. 36 × 13.5 × 11. H. col. 19. H. base 17. H.l. 1.

Inédit.

Ἀντίφι|λε χρεσ|τὲ χαῖρε |⁴ ζήσας ἔτ(η) | μγ'.

L. 4. Èta final peut-être lié au tau.

“Antiphilos, excellent, adieu, toi qui as vécu 43 ans.”

Le nom banal Ἀντίφιλος, peu attesté au Proche-Orient, apparaît à l'époque hellénistique à Marisa (*SEG* 8, no. 253; 34, nos. 1488 et 1491), où étaient installés des Sidoniens.

29. Épitaphe d'Arèkinos. Inv. 38.6 (achat à Dikran Sarrafian?). Cipse sidonien en marbre taillé dans un bloc de remploi mouluré. Ligature PH (l. 2). Dim. 30 × 11 × 7. H. col. 17. H. base 13. H.l. 1.5–2.

Inédit.

Ἀρηκί|ναι χρη|στὲ ζή|σας | ἔτη ξγ'.

L. 2. αι pour ε. L. 5. Chiffres surlignés débordant sur la l. 4.

“Arèkinos, excellent, adieu, toi qui as vécu 63 ans.”

Ce nom masculin, inconnu par ailleurs en grec, pourrait transcrire le gentilice latin *Arrecinus*, également attesté sous la forme *Arecinus* (*CIL* 6, no. 12354).

30. Épitaphe d'Aristôn. Inv. 5318 (collection Ford). Cipse sidonien en marbre. Dim. 28 × 16 × 12. H. col. 16. H. base 12. H.l. 1.5.

Inédit (peut-être identique à Rey-Coquais 2000: 801, no. 3: texte lacunaire connu par une copie de Virolleaud et repris dans *SEG* 50, no. 1402).

Ἀρίστων | χρηστὲ καὶ | ἄλυπε ζή|σας ἔτη να'.

“Aristôn, excellent et qui n'a pas causé de peine, toi qui as vécu 51 ans.”

Le nom est fréquent au Proche-Orient (surtout à Gérasa), comme dans le reste du monde grec.

31. Épitaphe d'Artémidôros. Inv. 2691 (collection Porter). Cipse sidonien en marbre. Èta cursif (l. 3). Dim. 25.5 × 13 × 3.5. H. base 12. H. col. 13.5. H.l. 1–1.5.

Rendel Harris 1891: 24, β.

Ἀρτεμίδ|ωρος ζή|σας καλῶ|ς ἔτη νε'.

“Artémidôros, qui a vécu bellemeent 55 ans.”

Même nom banal à Sidon: Contenau 1920: 52, fig. 17.

32. Épitaphe de Publius Aelius B... Inv. 5309. Cipse sidonien en marbre blanc, orné de queues d'aronde sur la base. Dim. 27 × 14 × 14. H. base 8. H. col. 19. H.l. 0.8–1.5.

Inédit.

Ζή(σας) · ξα΄. | Π(όπλιος) Αἴλιος Β[?]|ΔΟΥΣ · ΑΝΑΞ |⁴ ἐνθάδε κεῖτε | χρηστὸς ἄλυπε.

L. 1. Graphie malhabile, différente du reste de l'inscription: ajout ultérieur? Alpha cursif.

“Lui qui a vécu 61 ans, Publius Aelius B... repose ici, excellent et qui n’a pas causé de peine.”

Parmi les possibilités d'interprétation des lignes 2–4, aucune n'est entièrement convaincante. On peut restituer Β[α]δοῦς, attesté dans *IG X/2.2*, no. 158, ou bien Β[ω]δοῦς, inconnu par ailleurs, qui serait un hypocoristique d'un nom du type Βωδασταρτος. Dans ce cas, ἄναξ serait soit un nom propre — non attesté hors des composés —, soit une désignation de type poétique — mais ἄναξ désigne proprement le maître (par rapport à un esclave) et, dans la poésie, très souvent l'empereur. Alternativement, on peut proposer le nom Δωσιάναξ, qui n'est guère plus fréquent (3 exemples à Rhodes, d'après *LGPV* 1), malgré le point et le *uacat* bien clairs entre sigma et alpha. Le bêta à la fin de la ligne 2 resterait inexplicé. À la fin, l'emploi de χρηστὸς au nominatif au lieu du vocatif est remarquable (cf. *IGLMusBey* 239).

33. Épitaphe de Berenikè. Inv. 5322 (collection Ford). Cipse sidonien en marbre. Dim. 35 × 14.5 × 12. H. col. 22.5. H. base 12.5. H.l. 2.

Inédit.

Βερνίκη | χρηστὴ καὶ | ἄλυπε χαῖρε.

“Berenikè, excellente et qui n’a pas causé de peine, adieu.”

Contrairement au nom apparenté Βερνικιανός (**34**, **35**), Βερνίκη, pourtant fréquent dans le monde grec, est plutôt rare au Proche-Orient, bien qu'il ait été porté par plusieurs reines hellénistiques, dont Bérénice, sœur d'Agrippa II. Sur la répartition du nom, d'une manière plus générale, voir *SEG* 53, no. 2193.

34. Épitaphe de Berenikianos (1). Inv. 5335 (collection Ford). Cipse sidonien en marbre, taillé dans un bloc décoré. Dim. 36 × 14.5 × 8.5. H. col. 19. H. base 17. H.l. 1.5.

Inédit.

Βερνικια|νὲ χρηστ<ἐ> | χαῖρε ζή|σας ἔτη |⁴ λς΄.

L. 2. Epsilon omis.

“Berenikianos, excellent, adieu, toi qui as vécu 36 ans.”

Autres exemples sidoniens du nom: **35**; *SEG* 7, no. 278 (Louvre); Renan 1864-1874: 386 = Froehner 1865: 269, no. 176 (Louvre) et *IGLMusBey* 184 (MNB). Les exemples sont assez nombreux au Proche-Orient, mais rares ailleurs, où il s'agit parfois de Syriens (*TAM* 4/1, no. 258, en Bithynie: Αὐρ. Βερνικιανὸς Ἀπαμεὺς τῆς Συρίας). La formation des noms en -ιανός témoigne de la romanisation de l'onomastique (Corsten 2010).

35. Épitaphe de Berenikianos (2). Inv. 5353. Cipse sidonien en marbre, taillé dans un bloc mouluré. Ligature ET, èta cursif (l. 4). Dim. 33 × 12 × 4.5. H. base 15. H. col. 18. H.l. 1–2.5.

Inédit.

Βερνεικ[ι]|ανὲ χρη|στὲ χα<τ>ρε |⁴ ζήσας ἔτη | ξ'.

“Berenikianos, excellent, adieu, toi qui as vécu 60 ans.”

36. Épitaphe de Gérostratos. Inv. 2710 (collection Ford). Cipse sidonien en marbre. Écriture irrégulière. Dim. 39 × 14 × 15. H. col. 20. H. base 19. H.l. 1–2.

Rendel Harris 1891: 25, δ; Rey-Coquais 1982: 397 (*SEG* 32, no. 1484).

Cf. Woolley 1921: 25 (mention).

Γηρόσ|τρατε ἐ|βδομόστα|⁴τα χρηστὲ χαῖ|ρε ζήσας | ἔτη ος'.

L. 2–4. ἐ|βδομόστα|τα (Rey-Coquais); Ε|ΟΔΟΜΟCΤΑ|ΤΑ (Rendel Harris). L. 5. Alpha cursif.

“Gérostratos, desservant du septième échelon, excellent, adieu, toi qui as vécu 76 ans.”

Le défunt porte un nom théophore d'Astarté bien attesté à Sidon (Rey-Coquais 2000: 822, en cite trois exemples, dont le nôtre, et *IGLMusBey* 190 au MNB), comme ailleurs en Phénicie (cf. **1**). Il occupait le septième degré dans une hiérarchie sacerdotale païenne locale (Rey-Coquais 1982: 397, et *SEG* 38, no. 1582 pour les parallèles). Woolley lui attribue sans se justifier une fonction importante dans la synagogue de Sidon.

37. Épitaphe de Damônikè. Inv. 2690. Cipse sidonien en calcaire. Ligature CTH (l. 2). Dim. 36 × 17 × 8.5. H. base 18. H. col. 18. H.l. 1.5–2.

Inédit.

Δαμωνί|κη χρηστή | χαῖρε ζή|⁴σασα ἔτη | κ'.

“Damônikè, excellente, adieu, toi qui as vécu 20 ans.”

L'orthographe Δαμο- est plus fréquente, en particulier pour la forme masculine Δαμόνικος, bien mieux attestée que le féminin.

38. Épitaphe de Dèmaia. Inv. 5363 (collection Ford). Cipse sidonien en marbre. Réglure. Dim. 44 × 23 × 23. H. base 19. H. col. 25. Diam. 18. H.l. 1.8.

Inédit.

Δημαία | χρηστή | καὶ ἄλυπε |⁴ χαῖρε.

“Dèmaia, excellente et qui n'a pas causé de peine, adieu.”

Le nom de la défunte entre dans la série nombreuses des anthroponymes grecs formés sur la même racine que le mot δῆμος, “peuple” (cf. **37**, avec la forme dorisante δᾶμος). On le retrouve à Sidon sur un cipse funéraire conservé au Louvre (AO 4890): Jalabert 1906: 173 (Δημαία), corrigé à tort par Dain 1933: 101, no. 97 = *SEG* 7, no. 280 (Δημαία).

39. Épitaphe de Diodôra. Inv. 32.45. Cippe sidonien en marbre gris-rougeâtre. Écriture très irrégulière. Dim. 26.5 × 12 × 6.8. H. base 12.5. H. col. 13.5. H.l. 1.5–3.

Inédit.

Cf. Rey-Coquais 2000: 821 (mention du même cippe?).

Διοδώ|ρα | ζήσα[σα] |⁴ ἔτη κβ´.

L. 4. Èta cursif cruciforme.

“Diodôra, qui a vécu 22 ans.”

Le même nom banal reparaît sur d’autres cippes: Macridy 1904: 392, no. II; *SEG* 20, no. 388; Rey-Coquais 2000: 803, no. 15 (*SEG* 50, no. 1414).

40. Épitaphe de Diodôros. Inv. 4801 (“presented by consul Eldridge”). Cippe sidonien en calcaire, à base quadrangulaire couronnée d’acrotères. Sur la face avant, un cadre mouluré contient une inscription grecque de six lignes. Sur le dessus de ce socle, un cercle constitué d’une alternance d’oves et de nervures transversales forme la base de la colonnette. Sur celle-ci est sculpté un bas-relief représentant une Psyché ailée assise dans un petit édicule à fronton. La colonnette est surmontée d’une couronne de feuillages avec l’habituelle rosette centrale, au-dessus de l’édicule. Au dos, des bandelettes complètent le décor. Régure, traces de rubrication. Dim. 56 × 32 × 30.5. H. base 24. H. col. 32. Diam. 18. Relief 17 × 11. H.l. 1–1.8.

Porter 1897: 303; Yon, dans Aliquot et Yon à paraître.

Cf. Woolley 1921: 26 (description et traduction partielle).

Διόδωρε, χρηστὲ | καὶ ἄωρε, ἐτῶν | εἴκοσι καὶ τριῶν, χαῖ|⁴ρε, ζητεῖ δέ σε ἡ ἀτυ|χη<ς> σοῦ μήτηρ,
πενθεῖ σε | ὅλος ὁ οἶκος.

L. 5. XHCOY sur la pierre. On pourrait penser aussi à une forme tardive ἄτυχη du nominatif féminin, mais les premiers exemples de cette évolution naturelle de la flexion sont plutôt médiévaux, semble-t-il.

“Diodôros, excellent et mort avant l’heure à l’âge de vingt-trois ans, adieu; ton infortunée mère te demande; toute ta maison te pleure.”

Le nom grec du défunt, banal, est bien attesté à Sidon depuis l’époque hellénistique (Waddington 1870, no. 1866b; cf. **86**, **90**; *SEG* 7, no. 284; *IGLMusBey* 200). Le texte suit le formulaire succinct habituel auquel s’ajoutent deux phrases qui tranchent avec le tout-venant des cippes sidoniens, ce que confirme le soin inhabituel apporté au décor (cadre, décor d’oves et d’acrotères). La formule finale (ὅλος ὁ οἶκος) apparaît dans des textes inspirés par la Bible, puisque, outre dans la Septante (Ez 41, 19, 3) et dans le Nouveau Testament (Ac 16, 34), on la retrouve surtout chez Philon d’Alexandrie et des auteurs chrétiens, beaucoup moins dans des textes païens. À Sidon, il peut éventuellement s’agir d’une trace d’influence judéo-chrétienne, ou bien plus largement d’un sémitisme (*kl byth*, “toute sa maison”), selon une formule dont on aurait des parallèles assez nombreux dans l’épigraphie sémitique contemporaine, à Palmyre par exemple. On peut y voir aussi une formule plutôt banale, inspirée du vocabulaire honorifique. Ce monument rappelle que les cippes ne sont pas seulement très modestes, mais peuvent parfois démontrer un souci de se distinguer, voire un niveau social plus élevé.

41. Épitaphe de Dioscouridès. Inv. 31.8. Cippe sidonien en marbre à la colonnette brisée. Rubrication bien conservée. Delta cursif, ligatures OC (l. 1) et HC (l. 2). Dim. 27.5 × 16.5 × 10. H. base 14. H.l. 1.5.

Inédit.

Διοσκουρίδη | χρηστὲ καὶ ἄλυπε χαῖρε.

“Dioscouridès, excellent et qui n’a pas causé de peine, adieu.”

Rey-Coquais 2000: 825 signale que les noms évoquant les Dioscures sont rares à Sidon (“seulement deux Dioscouridès”): voir Renan 1864-1874: 492.

42. Épitaphe de Claudia Héléne. Cipse sidonien en marbre. Dim. 33 × 16 × 11. H. col. 17.5. H. base 15.5. H.l. 1.5–2.5.

Inédit.

Cf. Rey-Coquais 2000: 828 (mention).

Κ(αυδία) Ἑλένη | χρηστὴ | καὶ ἄλυπε |⁴ χαῖρε | ζήσασα ἔτη | λζ’.

“Claudia Héléne, excellente et qui n’a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 37 ans.”

Cette citoyenne romaine porte un *cognomen* typiquement grec (sur ce nom, Kajava 1985: 48–49, avec la note 31, pour la répartition géographique). Sa famille a pu recevoir le droit de cité de Claude ou de Néron. Sur les *Claudii* à Sidon, cf. **69**.

43. Épitaphe d’Errethas. Inv. 5347. Cipse sidonien en marbre. Dim. 37 × 18 × 12. H. col. 23. H. base 14. H.l. 2.

Inédit.

Ερρεθα | χρηστὴ καὶ | ἄλυπε χαῖρε.

“Errethas, excellente et qui n’a pas causé de peine, adieu.”

Le même nom féminin se retrouve à Émèse, *IGLS* 5, no. 2334: Ερρεθας ἡ καὶ Μαρθεῖ. Il peut correspondre à un nom arabe désignant le chat. Voir le suivant.

44. Épitaphe d’Errethôsè. Inv. 5359 (collection Ford, d’après Rey-Coquais). Cipse sidonien en calcaire poreux. Rég lure. Dim. 35 × 17 × 15.5. H. col. 20. H. base 15. H.l. 1.5.

Inédit.

Cf. Rey-Coquais 2000: 818 (date).

Ἔτους ζοσ’μη(νός) | Ἀρτε(μισίου) βκ’ | Ερρεθωση |⁴ χρηστὴ καὶ ἄλωρε χαῖρε.

“L’an 277, le 22 du mois d’Artémisios, Errethôsè excellente et morte avant l’heure, adieu.”

La date correspond au 22 juillet 167 apr. J.-C. Le nom de la défunte n’est pas attesté par ailleurs, mais il doit être rapproché de Ερρεθας (**43**) et, peut-être, de Ἐραθώς (Contenau 1920: 288, no. 14 = *IGLMusBey* 210).

45. Épitaphe d’Euklidès. Inv. 5332. Cipse sidonien en marbre veiné rose, taillé dans un fragment de bloc scié dans la longueur. Ligature HC (l. 2). Dim. 38.5 × 17 × 8. H. base 18.5. H. col. 19.5. H.l. 1.5–2.5.

Inédit.

Εὐκλί|δη χρησ|τὲ κὲ ἄλυ|⁴πε χῆρε | ζήσας | ἔτη οζ.

“Euklidès, excellent et qui n’a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 77 ans.”

Nom fréquent en général, mais rare au Proche-Orient.

46. Épitaphe d’Euodia. Inv. 2714. Cippes sidonien en marbre à la colonnette cassée en diagonale à mi-hauteur. Ligature HC (l. 2). Dim. 28 × 14 × 10.5. H. base 15. H.l. 1.2–2.

Inédit.

Εὐοδία | χρηστὴ | καὶ ἄλυπε |⁴ χαίρε.

“Euodia excellente et qui n’a pas causé de peine, adieu.”

Autre exemple de ce nom fréquent: *IGLS* 2, no. 330 (Chalcidique).

47. Épitaphe d’Eutykidès. Inv. 5342 (collection Ford). Cippes sidonien (1903) en marbre veiné bleu. Dim. 31 × 15 × 13.5. H. col. 20. H. base 11. H.l. 1–1.5.

Moulton 1904: 286, no. 8 (l. 1–3 seules).

Εὐτυχίδη | χρησταὶ καὶ | ἄλυπε χῆραι |⁴ ζήσας ἔτη | ζί.

“Eutykidès, excellent et qui n’a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 17 ans.”

Autre exemple du nom à Sidon: *IGLMusBey* 162. Εὐτυχίδης entre dans la série des noms grecs de bon augure, comme Εὐτύχης, plus fréquent encore (Rey-Coquais 2000: 823).

48. Épitaphe de Zênôn. Inv. 0613 (Rey-Coquais 2000: 807, ad no. 30, signale un cippes de la collection Ford à l’AUB qui porte le même nom, mais lui donne le numéro d’inv. 6190). Base d’un cippes sidonien en marbre. Colonnette brisée. Écriture maladroite. Dim. 14 × 17 × 5. H.l. 1–2.

Inédit.

Ζήνων | χρηστὲ | καὶ ἄλυπε |⁴ ζήσας ἔτη | κζ.

“Zênôn, excellent et qui n’a pas causé de peine, toi qui as vécu 27 ans.”

Rey-Coquais 2000: 807 donne six exemples du nom à Sidon.

49. Épitaphe d’Hédistos. Inv. 5344 (collection Ford). Cippes sidonien en marbre. Régulure. Dim. 34 × 15 × 11. H. col. 19.5. H. base 14.5. H.l. 1.5–2.

Inédit.

Cf. Rey-Coquais 2000: 822 (nom).

Ἡδιστος | χρηστὲ κ<αὶ> | ἄλυπε χῆ|⁴ρε ζήσας | ἔτη οε’.

L. 2. KIA sur la pierre.

“Hédistos, excellent et qui n’a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 75 ans.”

Le nom grec du défunt est aussi attesté à Abila de Lysanias: Mouterde 1957: 235, no. 2a.

50. Épitaphe d’Héliodôros. Inv. 38.4. Base de cippe sidonien (en marbre?) complète à gauche, mais brisée en haut, en bas et à droite. Dim. 14.5 × 15 × 4.5. H.l. 1.5–2.5.

Rey-Coquais 2000: 807, no. 31.

Ἡλιόδ[ω]ρ[ε] χαῖρ[ε] | ζήσας |⁴ [- -].

L. 1. L’angle inférieur gauche du delta est visible. L. 4. Rey-Coquais interprète la lettre du début de la ligne comme un zêta. La barre horizontale est peut-être plutôt le tilde qui surmontait les chiffres.

“Héliodôros, adieu, toi qui as vécu... ans.”

Rey-Coquais 2000: 807, no. 31, remarque qu’une “plaque de marbre blanc” des archives Mouterde présente le même texte et la même coupe des lignes que le fragment de l’AUB. Le nom est de toute façon banal en Syrie. Quelques exemples parmi d’autres à Sidon: Clermont-Ganneau 1897: 100; Mendel 1912: 153, no. 51; Contenau 1920: 288, no. 7; peut-être **90** (?).

51. Épitaphe d’Hestiaia. Inv. 2698. Cippe sidonien en marbre, au talon biseauté en bas et en haut à l’arrière. Dim. 35 × 13 × 10. H. base 17. H. col. 18. H.l. 1.5–2.

Inédit.

Ἑστιαία | χρηστή | καὶ ἄλυπε |⁴ χαῖρε ζή|σασα ἔτη | λζ’.

L. 6. Lecture de l’âge peu assurée.

“Hestiaia, excellente et qui n’a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 37 ans.”

Ἑστιαία est rare, mais Ἑστιαῖος est banal, bien que peu attesté au Proche-Orient: *IGLMusBey* 217 (Sidon); Ergeç et Yon 2012: 176, no. 24 (*Zeugma*).

52. Épitaphe de Théonikè. Inv. 2711. Cippe sidonien en marbre à la colonnette cassée en biais à la base. Dim. 13.5 × 11.5 × 8.5. H. base 13.5. H.l. 1–1.5.

Inédit.

Θεονίκι | χρηστή | καὶ ἄωρ[ε] |⁴ χαῖρε.

L. 1. Θεονίκι pour Θεονίκη. L. 3. Les deux premières lettres sont mal gravées.

“Théonikè, excellente et morte avant l’heure, adieu.”

Le nom grec Θεονίκη, inconnu par ailleurs à Sidon, est assez rare, sauf à Panticapée (Kerch en Crimée).

53. Épitaphe de Julianus. Inv. 5308. Cippe sidonien en calcaire avec inscription peinte. Dim. 28.5 × 14 × 10. H. base 13.5. H.l. 1.6–2.

Inédit.

Ἰουλιανὸς ζήσας ἔτ[- -].

“Julianus, qui a vécu... ans.”

Nom latin banal, bien attesté à Sidon: *IGLMusBey* 237–239; Renan 1864-1874: 494; Rey-Coquais 2000: 809, no. 40 (*SEG* 50, no. 1439).

54. Épitaphe de Kasios(?). Inv. 6191. Base de cippe sidonien en calcaire. Dim. 13.5 × 15.5 × 7.5. H.l. 1.5–2.

Inédit.

Κάσι[ι]ος | χρηστὲ | καὶ ἄλυπε | ζήσας λ[.].

L. 1. Les traces font penser à un upsilon, mais la barre en diagonale sur la gauche pourrait n’être qu’une simple éraflure: on a donc sans doute Κάσι[ι]ος, graphie habituelle du latin *Cassius*; cf. *SEG* 7, no. 297, pour Κάσσιος à Sidon. Il est moins probable qu’il faille lire tau, même si Κάστος et Κάστα (*IGLMusBey* 242–244) sont attestés eux aussi à Sidon. L. 4. Manque le mot ἔτη, “années”.

“Kasios(?), excellent et qui n’a pas causé de peine, toi qui as vécu...”

55. Épitaphe de Kerdôn. Inv. 32.46 (achat à Anis Gabril). Cippe sidonien en calcaire. Rubrication. Dim. 33.5 × 12.5 × 12. H. col. 19. H. base 14.5. H.l. 1.5.

Inédit.

Κέρδων | χρηστὲ ἄ|ωρε χῆρε | ζήσας ἔ|τη ξβ’.

“Kerdôn, excellent, mort avant l’heure, adieu, toi qui as vécu 62 ans.”

Κέρδων n’est pas rare, à Sidon comme en Grèce ou en Asie Mineure: Jalabert 1906: 174, no. 44 (Sidon); *IGLMusBey* 367 (Bab Maréaa dans la Békaa, en territoire sidonien) et 424 (sans doute de Sidon).

56. Épitaphe de Quadratilla. Inv. 5319 (collection Ford). Cippe sidonien (1903) en marbre gris, à colonnette bombée au sommet. Dim. 39 × 18.5 × 15. H. col. 20. H. base 19. H.l. 1.8.

Moulton 1904: 286, no. 9.

Κοδράτι|λα χρηστ|ῆ χαῖρε.

“Quadratilla, excellente, adieu.”

La défunte porte un nom latin courant. Voir le suivant.

57. Épitaphe de Quadratus. Inv. 5324 (collection Ford). Cippe sidonien (1903) en marbre à veines violettes. Dim. 26 × 14.5 × 7.5. H. base 12.5. H. col. 13.5. H.l. 1–2.

Moulton 1904: 284, no. 2.

Κοδρᾶτε | χρηστὲ | βιώσας κ⁴αλῶς ζή(σας) | ἔτη μ'.

L. 1. Delta cursif. L. 4–5. Alpha et ètas cursifs.

“Quadratus, excellent, qui a passé sa vie bellement et qui a vécu 40 ans.”

Autre nom latin banal.

58. Épitaphe de Korinthios. Cipse sidonien en marbre. Ligature ZHC (l. 3). Dim. 33 × 15 × 11. H. col. 20. H. base 13. H.l. 2.

Inédit.

Κορινθιοῦς χρηστή | χαῖρε ζήσα⁴σα ἔτη κέ'.

“Korinthios, excellente, adieu, toi qui as vécu 25 ans.”

Κορινθιοῦς ne paraît pas attesté par ailleurs. Pour les noms apparentés à Sidon: Froehner 1865: 283, nos. 209 (Κορίνθια) et 210 (Κόρινθος). Pour les noms féminins en -οῦς, cf. **26**.

59. Épitaphe de Flavia Ladikè. Inv. 2695 (collection Porter). Cipse sidonien. Dim. 33.6 × 13.

Rendel Harris 1891: 25, ç; non retrouvé (copie d'après l'inventaire du musée).

Φλ(αβία) Λαδί|κη χρησ|τὴ καὶ |⁴ ἄωρ[ε] | χαῖρε | ζήσασα [- - -].

“Flavia Ladikè, excellente et morte avant l'heure, adieu, toi qui as vécu... ans.”

Cette citoyenne romaine porte un nom dynastique séleucide (Λαοδίκη), ici comme souvent simplifié. Les *Flavii* sont assez rares à Sidon: voir par exemple *IGLMusBey* 182 (Τίτος Φλάουιος Ἀππιανός), et Rey-Coquais 2000: 827-828, pour des considérations sur ce gentilice et sur l'association entre un gentilice et un *cognomen* grec.

60. Épitaphe de Lysanias. Cipse sidonien en calcaire. Marque verticale I sur la colonnette. Dim. 30 × 8.5 × 8. H. col. 17. H. base 13. H.l. 1.

Inédit.

Λοισα|νία χρ|ηστὲ |⁴ ζήσ|ας ἔτη | λα'.

L. 1–2. Λοισα|νία pour Λυσανία (iotacisme, cf. **64**).

“Lysanias, excellent, qui a vécu 31 ans.”

Λυσανίας est un nom fréquent en Grèce du Nord et donc dans les anciens royaumes hellénistiques où se sont installés de nombreux colons gréco-macédoniens. En Syrie, on le trouve notamment au nord de Damas, où un tétrarque local porta ce nom (région d'Abila de Lysanias), *IGLS* 5, no. 2707, et 6, no. 2851; les exemples sont surtout nombreux à Doura Europos dans l'aristocratie locale (Grassi 2012: 71).

61. Épitaphe de Maximus. Inv. 2709. Cipse sidonien en pierre rougeâtre. Inscription dans un cadre sous une frise (cf. **28**). Dim. 45 × 16 × 11. H. col. 26. H. base 19. H.l. 1–1.5.

Inédit.

Μάξιμος | χρηστὲ χῆρε | ζήσας ἔτη |⁴ κς´.

“Maximus, excellent, adieu, toi qui as vécu 26 ans.”

Maximus à Sidon: Mendel 1912: 154, no. 53. Ce nouvel exemple de nom d’origine latine porté par un Sidonien entre dans un champ sémantique bien représenté dans l’onomastique de la cité (voir par exemple *Magna*, Μεγίστη, etc., *IGLMusBey* 252, 257).

62. Épitaphe de Martha-Tryphéra. Cippes sidonien en marbre gris, à la colonnette bombée au sommet. Étas cursifs, ligature CT (l. 1–2); upsilon en forme de F (l. 1), sans doute par manque de place. Dim. 39 × 18.5 × 15. H. base 19. H. col. 20. H.l. 1.8.

Inédit.

Cf. Rey-Coquais 1982: 396 n. 1 (Martha).

Μαρθα ἡ καὶ Τρυ|φέρα χρηστὴ | καὶ ἄλυπε |⁴ χαῖρε.

“Martha qui est aussi Tryphéra, excellente et qui n’a pas causé de peine, adieu.”

Μαρθα est un nom sémitique banal, tiré de la racine *mr*’, “seigneur, maître”. Il est connu à Sidon: Rey-Coquais 1982: 396 (*SEG* 32, no. 1483). Le nom grec Τρυφέρα, assez fréquent au Proche-Orient, est lui aussi attesté dans la cité: **90**; Renan 1864-1874: 384. On le retrouve comme nom double à Sidon (*SEG* 7, no. 268 = *IGLMusBey* 167: Τρυφέρα ἡ καὶ Δημῶα) et en Antiochène (*SEG* 32, no. 1425: Τρυφέρα ἡ καὶ Ἀμπελῖς).

63. Épitaphe de Mênodôros. Inv. 5330 (collection Ford). Cippes sidonien en marbre. Au-dessous du textes, feuilles de lierre opposées, séparées par une palme. Réglure. Dim. 40 × 14.5 × 12. H. col. 24. H. base 16. H.l. 1.5.

Inédit.

Μηνόδωρε χρ|ηστὲ καὶ <ᾗ>λυπ|ε χαῖρε ζήσας |⁴ [- -].

L. 2. Δ pour A. L. 3. Le chiffre de l’âge semble omis (la réglure continue sous les feuilles).

“Mênodôros, excellent et qui n’a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu...”

On ne relève que de rares exemples de Μηνόδωρος au Proche-Orient (*IGLS* 4, no. 1298, à Balanée; *SEG* 2, no. 830, à Damas; *ID* 2598, pour un Tyrien à Délos à l’époque hellénistique), alors que ce nom grec est par ailleurs très fréquent, en particulier en Asie Mineure.

64. Épitaphe de Miltiadès. Inv. 5310. Cippes sidonien en marbre. Dim. 33 × 14 × 7.5. H. col. 19.5. H. base 13.5. H.l. 1.5–2.

Inédit.

Cf. Rey-Coquais 2000: 811, *ad* no. 47 (mention).

Μιλτιά|δη χρησ|τὲ καὶ ἄ|λοιπε χαῖ|ρε ζήσας | ἔτη λ´.

“Miltiadès, excellent et qui n’a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 30 ans.”

Nom athénien typique. Un rare exemple proche-oriental, à Oumm el-‘Amed en territoire tyrien: *SEG* 7, no. 330.

65. Épitaphe de Nikôn. Inv. 2700 (collection Porter). Cipse sidonien à colonnette plat, en marbre. Dim. 39 × 19 × 4.5. H. col. 22. H. base 17. H.l. 1.5–3.

Rendell Harris 1891: 24, γ.

Cf. Rey-Coquais 2000: 811, no. 49.

Νείκων | χρηστὲ ζή|σας ἔτη |⁴ ιζ´.

“Nikôn, excellent, qui a vécu 17 ans.”

Νείκων est l’un des noms les plus fréquents dans la série des anthroponymes grecs formés sur le nom de la “victoire”, νίκη (cf. **88**). Il est bien attesté à Sidon: Macridy 1904: 398, no. 5; *IGLMusBey* 142; Rey-Coquais 2000: 811 et 823 (le fameux verrier).

66. Épitaphe de Peculiaris. Inv. 2696. Cipse sidonien en marbre. Dim. 24.5 × 14.5. H. base 12. H. col. 12.5. H.l. 1.5–2.

Inédit.

Πεκουλιά|ρι χρηστὲ χῆ|ρε ζήσας |⁴ ἔτη κς´.

“Peculiaris, excellent, adieu, toi qui as vécu 26 ans.”

Ce *cognomen* latin banal, utilisé ici comme nom unique, est attesté par ailleurs à Beyrouth (*CIL* 3, no. 6682) et à Byblos (Jalabert 1906: 136, no. 7; Dussaud 1896: 299–300).

67. Épitaphe de Ptoléma. Inv. 5341 (collection Ford). Cipse sidonien (1903) en marbre rouge, amputé de sa colonnette. Dim. 13.5 × 18 × 16. H.l. 1.2–1.8.

Moulton 1904: 283, no. 1.

Πτολέμα | χρηστὴ καὶ | ἄλυπε χαῖρ[ε] |⁴ ζήσασα ἔτη | ξς´.

L. 5. ξς´ (Moulton).

“Ptoléma, excellente et qui n’a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 66 ans.”

La colonnette, rapportée, a été vue par Moulton. Ici le nom est féminin d’après l’accord de l’adjectif et du participe. Sur cet anthroponyme dérivé de Πτολεμαῖος et surtout fréquent en Égypte, voir Masson 1993: 163.

68. Épitaphe de Ptolémos. Inv. 5306 (collection Ford). Cipse sidonien (1903) en marbre. Réglure, ligatures HCT (l. 2) et HC (l. 3). Dim. 47 × 16 × 13. H. col. 29. H. base 18. H.l. 1.5–2.

Moulton 1904: 284, no. 3.

Πτόλεμε | χρηστὲ | χαῖρε ζήσ|⁴ας ἔτη κη´.

“Ptolémos, excellent, adieu, toi qui as vécu 28 ans.”

Dérivé assez rare de Πτολεμαῖος, voir le précédent.

69. Épitaphe de Caius Claudius Receptus. Inv. 5348 (collection Ford). Cipse sidonien en marbre. Réglure, rubrication, ligatures HCT (l. 2) et HC (l. 4). Dim. 38.5 × 16 × 10. H. col. 23.5. H. base 15. H.l. 1.5.

Inédit.

Cf. Rey-Coquais 2000: 828 (allusion).

Γ(άϊος) Κλ(αύδιος) ῥεκέπ|τε χρηστὲ καὶ | ἄλυπε χαῖρε |⁴ ζήσας ἔτη μδ´.

“Caius Claudius Receptus, excellent et qui n’a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 44 ans.”

Comme le rappelle Rey-Coquais, le *praenomen* attendu pour ce citoyen romain serait plutôt celui de l’empereur Claude, *Tiberius* (cf. à Sidon Τι. Κλώδιος Ἀμάραντος, Rey-Coquais 2000: 814, no. 61; Τιβ. Κλ. Το[- -], Robert 1936: 110, no. 63), tandis que son *cognomen* indiquerait une possible origine servile, comme pour Γάϊος Κλώδιος Χρήσιμος (**95**) et Γ. Κλώδιος Ἰσόχρυσος (Clermont-Ganneau 1897: 144). Les *Claudii* sont assez nombreux à Sidon, comme les *Iulii*. Rey-Coquais 2000: 827 recense “huit Claudii, trois Clodii” dans l’onomastique de la cité. Sidon est l’une des villes de Syrie où le gentilice *Claudius* est le plus fréquent.

70. Épitaphe de Salô. Inv. 2713. Cipse sidonien en calcaire. Ligature TH (l. 3). Dim. 36 × 17.5 × 9. H. base 17. H.l. 1.5–2.5.

Inédit.

Σαλώ χρη|[σ]τὴ χαῖρε | [ζ]ήσασα ἔτη |⁴ νη´.

“Salô, excellente, adieu, toi qui as vécu 58 ans.”

La défunte porte une variante du nom juif Salomé, cf. **124**, ainsi que Σαλώ Ἡλιοδώρου Ἀντιόχισσα à Athènes (*IG II²*, no. 8278), Σαλώ Ἀλεξάνδρου en Cyrénaïque (*SEG* 17, no. 818) ou encore à Rome (*JJWE* 2, no. 578).

71. Épitaphe de Sarbykis. Inv. 2697 (collection Porter). Cipse sidonien en calcaire. Dim. 30 × 14 × 9.5. H. col. 15.5. H. base 14.5. H.l. 2–2.5.

Rendel Harris 1891: 26, ε.

Σαρβυ|κικς χρησ|τὲ ζήσ|⁴ς ἔτη μ´.

L. 4. Lecture peu sûre de l’âge: au lieu de μ´ (40), dont je crois distinguer l’angle supérieur du second jambage, il pourrait y avoir λ´ (30), suivi d’une lettre pour les unités (α ou δ?).

“Sarbykis, excellent, qui a vécu 40(?) ans.”

Le nom semble être un hapax; voir peut-être les noms égyptiens en -υκικς.

72. Épitaphe de Syllas. Inv. 5355 (collection Ford). Cipse sidonien en marbre. Réglure, chiffres surlignés. Dim. 28.5 × 15 × 13. H. col. 16.5. H. base 12. H.l. 1–1.5.

Inédit.

Σύλλα χρηστὲ | καὶ ἄλοιπε χαῖρε | ζήσας ἔτη οθ'.

“Syllas, excellent et qui n’a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 79 ans.”

Cognomen latin.

73. Épitaphe de Sôzousa (1). Inv. 5336. Cipse sidonien en marbre, à la base prismatique et à la colonnette brisée à mi-hauteur. Dim. 33 × 17 × 14. H. base 19. H.l. 1.5–2.

Inédit.

Cf. Rey-Coquais 2000: 825 (nom).

Σώζουσα | [χρη]στὴ καὶ | [ἄ]λυπος |⁴ ζήσασα | ἔτη | λε'.

“Sôzousa excellente et qui n’a pas causé de peine, toi qui as vécu 35 ans.”

Le nom grec de la défunte est apparemment peu fréquent, contrairement au masculin Σώζων. On le retrouve deux fois à Sidon: **74**; *SEG* 7, no. 312 (au Louvre).

74. Épitaphe de Sôzousa (2). Cipse sidonien en marbre orangé. Rubrication bien conservée. Dim. 43 × 18 × 14. H. base 20. H. col. 23. H.l. 1.5–3.

Inédit.

Σώζουσα | χρηστὴ | χαῖρε ζή⁴σασα ἔτη | νβ'.

“Sôzousa excellente, adieu, toi qui as vécu 52 ans.”

75. Épitaphe de Philippos. Inv. 2707 (collection Porter). Cipse sidonien en marbre. Dim. 47.5 × 24 × 10. H. col. 23. H. base 24.5. H.l. 1.5–3.

Rendell Harris 1891: 25, ζ.

Φίλιππε | χρηστὲ ζή<σ>ας καλ⁴ῶς ἔτη | μα'.

L. 3. À la place du premier *sigma*, le *uacat* indique que cette lettre devait être peinte, mais qu'elle n’a pas été gravée.

“Philippos, excellent, adieu, toi qui as vécu bellement 41 ans.”

Nom grec banal, peut-être en raison de son caractère historique, macédonien.

76. Épitaphe de Philôn (1). Inv. 5312 (collection Ford). Cipse sidonien (1903) en marbre. Traces de rubrication. Dim. 34.5 × 10.5 × 11. H. col. 17.5. H. base 17. H.l. 1.5.

Moulton 1904: 285, no. 6.

Φίλω|ν χρισ|τὲ καὶ |⁴ ἄλυπε | χῆρε ζή|σας ἔτ[η] | λεί.

L. 2–3. χριστέ pour χρηστέ; χρηστέ (Moulton). L. 5. χῆρε pour χαῖρε.

“Philôn, excellent et qui n’a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 35 ans.”

Même nom grec banal à Sidon: 77; Moulton 1904: 285, no. 5; *IGLMusBey* 262 et 284.

77. Épitaphe de Philôn (2). Inv. 5307 (collection Ford). Cippi sidonien (1903) en calcaire. Dim. 43 × 19.5 × 18. H. base 19. H. col. 24. H.l. 2.5.

Moulton 1904: 285, no. 7; Mouterde, *Dossier inédit*.

Φίλων | χρηστὲ | κὲ ἄλυ|⁴πε χῆρε.

“Philôn, excellent et qui n’a pas causé de peine, adieu.”

78. Épitaphe de Charitinè. Inv. 2689 (Geological Museum). Cippi sidonien taillé dans un bloc de remploi mouluré. Dim. 35 × 17 × 7.5. H. base 17. H. col. 18. H.l. 1.5–2.5.

Inédit.

Cf. Rey-Coquais 2000: 814, no. 60 (mention, inv. 2669).

Χαριτίνη χρ|ηστὴ καὶ ἄλ|υπε χῆρε |⁴ ζήσασα ἔτ|η μς’.

L. 4–5. Êtas cursifs.

“Charitinè, excellente et qui n’a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 46 ans.”

Χαριτίνη est également attesté plus tardivement pour deux chrétiennes dans le pays de Moab (Canova 1954, nos. 167 et 261). Les noms tirés de χάρις, la “grâce”, se retrouvent souvent dans l’onomastique grecque: à Sidon, Χάρις (*SEG* 7, no. 271), Χαρίτιν (Rey-Coquais 2000: 814, no. 60 = *SEG* 50, no. 1459), Χαριτοῦς (Renan 1864–1874: 384).

79. Épitaphe d’Ophélous. Inv. 5333 (collection Ford). Cippi sidonien en marbre. Réglure, rubrication, ligatures, chiffres surlignés. Dim. 36 × 13 × 13.5. H. col. 21.5. H. base 14.5. H.l. 2.

Inédit.

᾽Οφελοῦ | χρηστὴ καὶ ἄ|λυπε χαῖρε |⁴ ζήσασα ἔτη νη’.

“Ophélous, excellente et qui n’a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 58 ans.”

Ce nom grec est bien attesté en Égypte (par exemple *P. Oxy* 2, no. 268) et appartient, comme ᾽Οφελίων, à une série d’anthroponymes formés sur la même racine que ᾽Οφελος, “avantage, gain”. Pour les noms féminins en -οῦς, voir 26.

80. Épitaphe. Inv. 2694 (ancien 48.60?). Base de cippi sidonien. Écriture irrégulière. Dim. 14.5 × 15 × 7.5. H.l. 1.5–2.

Inédit.

CIYN T | NOMOC | ζήσα|⁴ς ἔτη νε΄.

L. 1–2. Le seul nom qui pourrait correspondre aux lettres lisibles serait Σύν|νομος, avec un mu aplati, en négligeant des signes qui seraient des éraflures. Le lapicide était inexpérimenté, s'il ne s'agit pas d'un faux moderne.

81. Épitaphe. Cippi sidonien en marbre.

Inédit; non revu (copie d'après l'inventaire du musée).

[- - -] | χρηστὲ | κὲ ἄλυ|⁴πε χῆρε.

82. Épitaphe. Inv. 2712(?). Cippi sidonien en calcaire friable très érodé. Dim. 33 × 16 × 13. H. base 14. H.l. 1.5–3.

Inédit.

[- - -]IA χρῆσ|⁴[τ]ὲ καὶ ἄλυπ|[ε χ]ῆρε ζήσας |⁴ ἔτη λ[.].

La lecture sur photo diffère de la copie faite sur place: [- - -]A[- - -] | E[- - -] | ΓΙΗ[- - -]. L'ensemble est très incertain.

83. Épitaphe. Inv. 2693. Cippi sidonien. Dim. 17.2 × 11.5.

Inédit; non revu (copie d'après l'inventaire du musée).

CNOΛΔΕΙ|KEIMEEC|NIOC ΔXT|⁴EΛIHX.

Autres épitaphes de Sidon

84. Épitaphe hellénistique. Inv. 2702 (collection Porter). Sidon. Bloc de marbre légèrement bombé, cassé à droite. Dim. 23 × 20 × 10.5. H.l. 1.3.

Rendel Harris 1891: 26, ι.

Ἡ στήλη ΚΕ[- - -] | ἄξιον εἶρων Φ[- - -] | τὴν χρηστὴν κα[ι - - -] |⁴ ἦν ἔσ[τε]ρξεν AN[- - -] | καὶ τοῦτ' ἐνκατεγραψ[- - -] | ΣΗ[.] εἰρή[ν]η χαίροις [- - -].

L. 6. σύμβιε καλή (Rendel Harris).

L'épitaphe commémore l'érection d'une stèle pour une femme, désignée comme "excellente" (χρηστήν).

85. Épitaphe de Barachiôn. Inv. 35.X.102 / A.IX.8 (collection Ford). Sidon. Plaque de marbre en deux fragments. Dim. 12 × 28 × 2. H.l. 2–2.5.

Rey-Coquais 2000: 803, no. 11 (*SEG* 50, no. 1410).

Βαραχιων χρηστὲ | καὶ ἄλυπε χαῖρε | ζήσας ἔτη ις΄.

"Barachiôn, excellent et qui n'a pas causé de peine, adieu, toi qui as vécu 16 ans."

La plaque qui porte cette épitaphe est d'un type courant à Sidon. Le nom du défunt est formé sur la racine *brk*, "bénir", assez productive dans l'onomastique sémitique, y compris dans des composés; cf. en latin, le génitif *Baracionis*, dans une épitaphe de Salone en Dalmatie (*CIL* 3, no. 9802). Sur le suffixe

diminutif -ίων, voir Stark 1971: 92, ainsi que Grassi 2012: 218, qui penche, à propos de Μαλχίων, pour un suffixe grec -ίων. Nom parallèle à Zahrani, sur le territoire de Sidon, à l'époque protobyzantine: Mouterde dans Chéhab 1958-1959: 100, no. 2 (Βαραχειος).

86. Épitaphe de Diodôros fils d'Amarantos. Inv. 2692 (collection Porter). Sidon. Plaque de marbre. Dim. 26.5 × 19.8 × 3.5. H.I. 1.8–2.

Rendel Harris 1891: 24, α (Rey-Coquais 2000: 814, *ad* no. 61; *SEG* 50, no. 1460).

Διόδωρε Ἀμα|ράντου χρηστὲ | καὶ ἐπιποθουμέ|⁴νε ἄωρε χαῖρε.

“Diodôros fils d'Amarantos, excellent et vivement regretté, mort avant l'heure, adieu.”

Διόδωρος est banal (**40**). Ἀμάραντος, plus rare, se retrouve à Sidon. Voir Rey-Coquais 2000: 814, no. 61, au formulaire semblable: [Τ]ι. Κλώδι[ι]ε] [Ἀ]μάραντε ἄ[λυπε κα]ὶ ἄωρε καὶ ἐπ[ιποθού]μενε χαῖρε. Rey-Coquais conclut: “Le rapprochement est curieux: il ne semble pourtant pas que notre inscription [celle de Τι. Κλώδιος Ἀμάραντος] soit un faux.” La forme des lettres (en particulier de l'oméga et du kappa aux branches courtes) indique une date assez ancienne (début de l'époque romaine?).

87. Épitaphe de Domnina. Inv. 35.X.96 / A.X.5. Sidon. Plaque de marbre. Réglure, *hedera*. Dim. 14 × 26.5 × 2.5. H.I. 2.

Rey-Coquais 2000: 804–805, no. 20 (*SEG* 50, no. 1419).

Δομνίνα | χρηστή | καὶ ἄωρε | χαῖρε.

“Domnina, excellente et morte avant l'heure, adieu.”

Nom latin banal attesté à Sidon: Rey-Coquais 2000: 804, no. 19 (*SEG* 50, no. 1418).

88. Épitaphe de Nikè. Inv. 35.X.100 / A.X.9. Sidon. Plaque de marbre. Dim. 15.5 × 20 × 2.5. H.I. 1.5–2.

Rey-Coquais 2000: 811, no. 49, d'après la copie de Ronzevalle (*SEG* 50, no. 1448).

Νείκη χρη[σ]τὴ καὶ ἄλυ|πε χαῖρε.

L. 1–2. La copie de Ronzevalle fait supposer que le sigma a été oublié; la lettre était plutôt dans la lacune.

“Nikè, excellente et qui n'a pas causé de peine, adieu.”

Le nom grec banal de la défunte est attesté à Sidon: Mendel 1912: 154, no. 52 (Ἰουλίᾳ Νίκη). Pour un autre nom appartenant au même champ sémantique: **65** (Νείκων).

89. Épitaphe de Stratôn. Inv. 5338 (collection Ford, selon Rey-Coquais). Sidon. Base en marbre. Écriture ancienne (fin de l'époque hellénistique?). Dim. 14 × 29 × 3. H.I. 2.3.

Rey-Coquais 2000: 813, *ad* no. 57, avec une coupe des lignes fautive (*SEG* 50, no. 1456, comm.).

Στράτων | χρηστὲ καὶ ἄωρε | χαῖρε.

“Stratôn, excellent et mort avant l'heure, adieu.”

Autres exemples sidoniens de ce nom grec qui peut dissimuler par proximité phonétique un théophore d'Astarté: Lammens 1902: 54, no. 103; Moulton 1904: 286, no. 12; Rey-Coquais 2000: 813, no. 57; *SEG* 16, no. 182 (un Stratôn sidonien à Athènes).

90. Épitaphe de Diodôros(?) et Tryphéra. Inv. 35.X.101. Sidon. Plaque de marbre brisée à gauche, inscrite en deux colonnes. Dim. 16.5 × 31 × 4. H.I. 2.3 (A); 2 (B).

Inédit.

A.

[Δι]όδωρε | [χρη]στὲ | [καὶ ἄλ]υπε |⁴ [χαῖ]ρε.

B.

Τρυφέρα | χρηστὴ | καὶ ἄορε |⁴ χαῖρε.

A. L. 1. [Δι]όδωρε ου [Ἡλι]όδωρε.

“(A) Diodôros(?), excellent et qui n’a pas causé de peine, adieu. (B) Tryphéra, excellente et morte avant l’heure, adieu.”

Noms grecs fréquents, en particulier à Sidon, cf. **40** (Διόδωρος) et **62** (Τρυφέρα).

91. Épitaphe de Philostratos. Inv. 5354. Sidon. Base en marbre avec deux mortaises sur le sommet. Écriture d’aspect ancien (pi à barre droite courte). Dim. 16 × 26 × 6. H.I. 1–2.

Inédit.

Φιλόστρατε | χρηστὲ καὶ | ἄλυπε χαῖρε.

“Philostratos, excellent et qui n’a pas causé de peine, adieu.”

Le nom grec banal du défunt n’est attesté au Proche-Orient qu’à Sidon: Mendel 1912: 156, no. 57; *SEG* 7, no. 318. D’après la base de données du *LGP*N, le nom devient moins fréquent à la fin de l’époque hellénistique (époque suggérée par la graphie de ce texte) et au début de l’époque impériale.

92. Épitaphe de Caius Clodius Chrésimos. Inv. 35.X.94 / A.IX.12. Dans le puits couvert à Helaliyeh, près de Sidon (Contenau 1920: 17, 132, 140–147, croquis, description). Plaque de marbre en deux fragments. Dim. 17 × 18 × 18. H.I. 2.

Contenau 1920: 288, no. 13.

Γάϊε Κλώ[διε] | Χρήσιμ[ε] | χρηστὲ κα[ι - -] |⁴ χαῖρε.

L. 3. κα[ι ἄωρε] (Contenau); κα[ι ἄλυπε] conviendrait aussi.

“Caius Clodius Chrésimos, excellent et..., adieu.”

Ce citoyen romain porte un *cognomen* grec typique d’un milieu d’origine servile. Pour un autre Χρήσιμος à Sidon: *IGLMusBey* 168. *Claudii* à Sidon: **69**. Alternance graphique *Clodius* / *Claudius*: Riggsby 2001.

93. Épitaphe de Démétrios. Inv. 2705. Sidon. Petite plaque carrée de marbre.
Inédit; non retrouvé (Mouterde, *Dossier inédit*, copie du 18 mai 1927).

Δημήτριος ζήσας | ἔτη κη΄.

Note marginale sur la fiche: “Non 1 seule ligne”.

“Démétrios, qui a vécu 28 ans.”

94. Épitaphe latine de Sévéra. Inv. 2701. Sidon. Petit autel en marbre découronné. L’aspect du monument le distingue nettement des cippes, tout comme la présence d’un texte latin. Ponctuation (l. 1). Dim. 22 × 14 × 11. H. dé 12. H. base 10. H.l. 2.

Yon, dans Aliquot et Yon à paraître.

Cf. Rey-Coquais 2000: 827–828 (liste de citoyennes romaines à Sidon).

[- ? -] | Ter(entiae) Se|uerae.

L. 1. Le texte pouvait débiter plus haut, par exemple par [D(is) M(anibus)], “aux dieux mânes”, comme cela est classique dans l’épigraphie funéraire latine. L. 2. Moins probablement Ter(tiae).

“À Térentia Sévéra.”

L’épitaphe est assez fruste et ne porte apparemment que le nom de la défunte, sans aucune formule d’éloge ou d’adieu. Elle permet d’attirer l’attention sur la forte composante latine de l’onomastique locale. Si l’on accepte la restitution du nom *Terentia*, la dame est de plus citoyenne. On est ici dans un milieu latinophone, assez minoritaire à Sidon, mais typique de la présence sur place d’une communauté qui peut être replacée dans son contexte. On peut ainsi citer deux épitaphes de soldats (*CIL* 3, no. 152, p. 971; no. 6666), ainsi qu’un cippe qui porte l’inscription bilingue, grecque et latine, d’Antonia Mamertina (*CIL* 3, no. 6667). Ces documents donnent du poids à la théorie d’une installation de vétérans à Sidon, au moment de l’accès au titre de colonie, comme dans d’autres villes d’Orient à l’époque sévérienne. Pour le nom *Seuera* à Sidon, en grec: **95**; Renan 1864-1874: 493 (cippe).

95. Épitaphe chrétienne de Sévéra. Inv. 2688. Sidon (d’après l’inventaire du musée et Mouterde, *Dossier inédit*). Stèle de marbre au sommet triangulaire, grossièrement épannelée au dos. Texte sous une croix, réglure. Dim. 22 × 15 × 5. H.l. 2.5.

Inédit.

Ἐνθάδε κί|τε Σευήρα | Παύλου |⁴ μητήρ.

“Ici repose Sévéra, mère de Paulos.”

96. Épitaphe chrétienne d’Élisée. Inv. 2686 (collection Porter). Sidon. Plaque de marbre. Dim. 24 × 35 × 6.5. H.l. 3–3.5.

Rendel Harris 1891: 26, θ.

Ὁ μακάριος Ἐλισ[αῖος - -]ΠΤΟΥ[- -]

L. 1. Signe d'abréviation, sous la forme d'un trait en diagonal en travers de la barre du rho. L. 2. On peut penser à un nom de fonction, par exemple [χα]ρτου[λάριος], plutôt qu'à un patronyme tel que [Φο]ρτου[νάτος].

“Le bienheureux Élisée...”

Le défunt portait le nom du prophète biblique, plutôt rare comme nom de personne (cf. en Égypte, pour un prêtre et économiste, *SEG* 8, no. 863: ἀββᾶ Ἐλισαίου).

97. Citation scripturaire. Inv. 2716 (collection Porter). Sidon. Fragment d'une stèle funéraire en calcaire, complet à droite et en bas. Rubrication. Dim. 31 × 26 × 16. H.I. 3.5–5.

Rendel Harris 1891: 26, η.

[ὡς ἔδ]οξε τῶ | [κυρίω, ο]ύτως | [καὶ ἐγέ]γυετο.

L. 1–3. “Probably ἔδοξε τῶ Θεῷ· οὕτως ἐγένετο” (Rendel Harris).

“Il est advenu comme il a plu au Seigneur.”

Comme Rendel Harris semble l'avoir pressenti, l'inscription est une adaptation d'un verset du livre de Job, dans la traduction des Septante (Jb 1, 21, 4): ὡς τῶ κυρίῳ ἔδοξεν, οὕτως καὶ ἐγένετο (en latin *sicut Dominus placuit, ita factum est*). L'idée qu'elle exprime, empreinte de fatalisme, convient parfaitement en contexte funéraire. Elle trouve un écho, chez les païens, dans la phrase que Dion de Pruse prête au jeune Charidèmos sur son lit de mort (*Or.* 30, 8: τὰ μὲν καθ' ἡμᾶς οὕτω γέγονεν ὡς ἔδοξε τῶ θεῷ) et, chez les chrétiens, dans les épitaphes latines où apparaissent des formules du type *sicut Dominus placuit* (par exemple *ICVR* 5, no. 14077: *Deo ita plac<u>i<t>*). D'autres extraits du même passage de Job sont repris en latin avec des variantes mineures dans des épitaphes chrétiennes de Rome, en particulier la locution *Dominus dedit, Dominus abstulit* (Felle 2006: 314–315, nos. 663–664).

Tyr

Rendel Harris présente les quatre fragments suivants sous le titre “Four inscriptions from the neighbourhood of Tyre”, sans préciser davantage leur provenance: “The next group of inscriptions consists of four which I obtained at Tyre.”

98. Dédicace à la patrie. Inv. 2720 (au dos A.VII.9). Tyr ou sa région. Fragment de stèle en marbre blanc. Texte complet en bas, lettres à empattements. Dim. 24 × 16.5 × 9. H.I. 3.

Rendel Harris 1891: 28, α, copie en majuscules.

[---]ιος Β[--- | ---]ύριος Ζω[--- | ---]αι πατρίδ[ι |⁴ ---] ἀνέθηκ[εν].

L. 1–2. Ces lignes contenaient le nom et le patronyme du ou des dédicants, par exemple [---]ιος Β[--- καὶ ---]ύριος Ζω[ἴλου] ou Ζω[σίμου]. L. 3. Peut-être [τῆι κυρί]αι πατρίδ[ι] ou [τῆι γλυκυτάτ]αι πατρίδ[ι]. L. 4. ἀνέθηκ[εν] ou ἀνέθηκ[αν].

“Untel... a consacré (ceci) à la patrie...”

Date: I^{er}-II^e siècle apr. J.-C. (d'après la forme des lettres).

99. Lettre bilingue aux Tyriens. Inv. 2699 (au dos A.VII.10). Tyr ou sa région. Plaque de marbre brisée de toutes parts. Dim. 27.5 × 19 × 6. H.l. 1.5–2.

Rendel Harris 1891: 29, δ, copie en majuscules (*CIL* 3, no. 12094).

[---|---Φ]λάουιος Σαλ[---|---]γιανός, Ἰούλι[ος---|⁴[---Φ]λάουιος ΕΚ[---|---] οἷς τὸ ἐφό[διον δοθήτω---|---]co(n)s(ul?) VI[---|⁸---]VIRIS[---|---]ESDE[---|---]SI[---].

Ce fragment appartient vraisemblablement à la copie épigraphique d'une lettre adressée aux Tyriens. On ne conserve de la version grecque du document que la fin, avec les noms des hommes que la cité phénicienne avait envoyés. Ces derniers, apparemment tous citoyens romains, s'ajoutent aux ambassadeurs de Tyr connus à l'époque impériale (cf. Aliquot 2011: 74–76). La liste de leurs noms devait être précédée du verbe ἐπρέσβευον, “ils ont servi d'ambassadeurs”, ou d'une locution comparable. Quant à l'expression οἷς τὸ ἐφό[διον δοθήτω], “que l'indemnité de voyage leur soit remise”, elle était sans doute suivie de la réserve d'usage εἰ μὴ προῖκα ὑπέσχηται, “s'ils ne la prennent pas à leur charge”, et du salut εὐτυχεῖτε. Ces formules standardisées deviennent fréquentes entre le règne d'Hadrien et l'époque sévérienne, mais on en trouve déjà un équivalent sous Trajan (*FD* 3/4, no. 287 = Oliver 1989, no. 44, [αὐ]τῶ τῆς πρεσβείας εὐλογον τὸ ἐφόδιον δοθήτω, εἰ μὴ προῖκα ὑπέσχηται πρεσβεύσειν]· ἔρρωσθε, en 98 apr. J.-C.). La version latine devait débiter par le nom et la titulature du correspondant des Tyriens, soit l'empereur lui-même, soit un gouverneur. Seule subsisterait ici la mention du consulat ou du proconsulat. Le contenu même de la lettre nous échappe.

100. Dédicace protobyzantine. Inv. 2703. Tyr ou sa région. Plaque de marbre, complète en haut. Ligature (l. 3). Dim. 21 × 20 × 4. H.l. 3–3.5.

Rendel Harris 1891: 29, γ, copie en majuscules.

[---]εν ἡ παρ[---|μαρμ]άρωσις ἐ[πι|---]τίου πρεσ[βυτέρου |⁴καὶ---]αλίωνο[ς---|---].

La dédicace commémore la pose d'un “pavement de marbre” (μαρμάρωσις, cf. *I. Cilicie* 34; *IGLMusBey* 312), sous l'autorité d'un prêtre peut-être nommé Léontios (ἐ[πι|Λεον]τίου πρεσ[βυτέρου] et d'un autre responsable dont le nom finirait par -αλίων.

101. Épitaphe de Nonnous. Inv. 2704. Tyr ou sa région. Stèle de marbre. Dim. 13.5 × 15.5 × 7.5. H.l. 1.5–2.

Rendel Harris 1891: 28, β, copie en majuscules.

Τόπος | Nonn|οὔτος.

“Emplacement funéraire de Nonnous.”

Le nom grec de la défunte (Nonnoῦς) est connu à Tyr par ailleurs (*I. Tyr Nécropole* 97).

102. Épitaphe de Diôn. Tell Ermet (région de Tyr). Stèle funéraire en calcaire blanc, avec un bas-relief représentant un homme tenant un rouleau. Dim. 52 × 52 × 19. H.l. 1.5–2.5.

Guérin 1880: 138–139.

Δίων.

“Diôn.”

Baalbek et la Békaa

103. Ex-voto au nom de Zeus. Inv. 82.8a (acquisition de 1982). Ain al-Jouj ou Ras el-Ain, deux sanctuaires de source à l'est d'Héliopolis du Liban (Baalbek). Ex-voto en plomb représentant le Jupiter héliopolitain, engainé et coiffé du calathos, le bras droit levé, debout sur un socle dont la façade figure un temple tétrastyle, entre deux taureaux. Dim. 5.8 × 3.1. H.l. 0.4.

Badre 1999: 185, photo, fig. 4; Hitzl, Kurzman, Niehr et Petersen 2015: 203, no. 2.

Ζεύς.

“Zeus.”

Jupiter est la divinité la plus fréquemment représentée sur les plombs votifs jetés en offrande dans les sanctuaires des eaux des environs de Baalbek. En dehors de l'exemplaire du musée de l'AUB, deux autres objets du même type désignent le dieu par son nom grec. Sur Ras el-Ain et Ain al-Jouj: Aliquot 2009: 294–296; sur les ex-voto héliopolitains en plomb: Badre 1999 (AUB); Hitzl, Kurzman, Niehr et Petersen 2015.

104. Dédicace de Caius Aetrius Crescens Mundus et de sa famille. Jdita (au musée depuis 1929). Bloc calcaire (peint en blanc). Première et dernière ligne centrées, ponctuation, *hederae*. Dim. 51 × 98 × 36. H.l. 7 (l. 1); 5.5 (l. 2); 5 (l. 3); 4 (l. 4); 3 (l. 5–8).

Cagnat 1903: 191–192, d'après la copie et l'estampage de Jalabert (*AE* 1903, no. 260); Cagnat 1930: 93–94, d'après l'estampage de Virolleaud (*AE* 1931, no. 49); *IGLS* 6, no. 2966, d'après Mouterde, sur autopsie et avec la photo d'un estampage, pl. 55.

Pro salut(e) | [I]mp(eratoris) Caes(aris) T(iti) Ael(i) Had(riani) Anton(ini) | Aug(usti) Pii, p(atris)
p(atriciae), liberorumque eius, |⁴ C(aius) Aetrius P(ubli) f(ilius) Fab(ia) Cresces Mundus cum filis
| Publio et Sabina et Antonia Felicula | coniu[ge] sua et L(uci) Aetri Philippici Sabi[n]iani Publi
fratris et eius Feliculae |⁸ filio uotum soluit.

L. 1. pro salute (Cagnat en 1903); pro salut(e) (Cagnat en 1930); pro salut[e] (*IGLS*). L. 4. Aetrius (Cagnat en 1903, *IGLS*); Virius (Cagnat en 1930). Cresces au lieu de Crescens, puis fili[s] (Cagnat en 1903); Cresce(n)s, puis filis (Cagnat en 1930); Cresce(n)s, puis fil(iis) (*IGLS*). L. 6. Aetri (Cagnat en 1903, *IGLS*); Aetrio (Cagnat en 1930). L. 8. soluit (Cagnat en 1903 et en 1930); soluet (*IGLS*).

“Pour le salut de l'empereur César Titus Aelius Hadrianus Antoninus Auguste, Pieux, père de la patrie, et de ses enfants, Caius Aetrius Crescens Mundus, fils de Publius, de la tribu Fabia, avec ses enfants Publius et Sabina et sa femme Antonia Felicula et le fils de Lucius Aetrius Philippicus Sabinianus, frère de Publius, et de sa femme Felicula, s'est acquitté de son vœu.”

Cette dédicace familiale est formulée pour le salut d'Antonin le Pieux (138–161) et de ses enfants. Le dédicant et le fils anonyme de Lucius sont cousins germains (*IGLS*) plutôt qu'oncle et neveu, comme le pensait le premier éditeur. Deux autres dédicaces latines ont été retrouvées à Jdita (*IGLS* 6, nos. 2964–2965). Elles se rapportent au culte de Junon Reine, bien attesté à Bérytos et sur son territoire dans le sanctuaire de Deir el-Qalaa. La première est aussi faite pour le salut d'Antonin le Pieux et de ses enfants. Voir Aliquot 2009: 151, 216, 218–219.

Émésène

105. Épitaphe de Maximus. Inv. 4803. Muhin en Émésène (d’après l’inventaire du musée); “dans le commerce”, “provenance inconnue”, “environs d’Alep” (*IGLS*). Stèle calcaire cintrée; rosace et voile entre deux palmes à l’intérieur d’un édicule. Dim. 54 × 35 × 7. H.I. 1.5–2.6.

IGLS 1, no. 193, d’après une copie de Ronzevalle antérieure à 1914, puis sur autopsie de Mouterde à l’AUB.

Ἐτῶν εἴ|θάρσει {ο}, |ἔτους ζκν’, Γορπιαίου ιβ’, |⁴Μάξιμος Ἡλιο<δ>ώρου ἄωρε | καὶ ἄλυπε χαῖρε.

L. 2. Après θάρσει, omicron, interprété comme sigma dans *IGLS* (θάρσεις). L. 4. Λ au lieu de Δ.

“À 5 ans, courage! L’an 427, 12 Gorpaios, Maximus fils d’Héliodôros, mort avant l’heure et qui n’a pas causé de peine, adieu.”

La date, convertie en utilisant l’ère séleucide dans la région d’Émèse (Homs), correspond à septembre 116 apr. J.-C. Les deux noms, celui du défunt et son patronyme, sont banals en Syrie à l’époque romaine (par exemple à Sidon, **50**, pour Ἡλιόδωρος, et **61**, pour Μάξιμος).

Steppe syrienne

106. Épitaphe de Primilla. Inv. 3524. Isriyeh, l’antique Sériane. Stèle calcaire orné d’un naïskos cintré et flanqué de deux piliers à chapiteau, à l’intérieur duquel se trouve le buste d’une femme voilée tenant un fuseau dans la main gauche et un pan de son manteau dans la droite. Dim. 78 × 66 × 14. Niche 58 × 48. H. bandeau 14. H.I. 3.5–5.

Mouterde 1922: 94, no. 13, photo de Ronzevalle (*SEG* 1, no. 541); Parlasca 1969-1970: 175, fig. 5 (*Bull. ép.* 1971, no. 680).

Cf. Baramki 1967: 79 (“a limestone bust of a Syrian princess”).

Πρειμίλλα ἄλυ|πε χαῖρε.

“Primilla, qui n’a pas causé de peine, adieu.”

Nom latin. Le type de la stèle la rapproche des monuments du Moyen-Euphrate (Hiéropolis, Zeugma), mais l’iconographie n’est pas très éloignée de celle des bustes funéraires palmyréniens. Palmyre est située à environ cent kilomètres au sud-est d’Isriyeh. Sur des critères stylistiques, Parlasca date la sculpture du II^e siècle apr. J.-C.

Antiliban et Hermon

107. Acte d’attribution d’une construction à des villages. Deir Nébi Younan (Antiliban), environ 25 km au nord de Damas; “découvert par le Dr. Nelson, alors conservateur du Musée, au Djebel Younān” (Mouterde, *Dossier inédit*). Bloc calcaire brisé à droite; un fragment situé en bas à droite est encore visible sur une photo des archives Mouterde. Texte débordant d’un cartouche à queues d’aronde; deux palmes de part et d’autre des chiffres surmontés d’un tilde (l. 6). Dim. 40.5 × 50 × 28. Cartouche ca. 29 × 52. H.I. 2–3.5.

Inédit.

Cf. Rey-Coquais 1993: 143; Gatier et Umeiri 2002: 289 (mentions).

[- ? -]|ΕΚΕΛΕ[- -]|ΤΟΥΟΡΟ[- - - ἀνετέθη?] |⁴οἱ βαθυ[οἱ κώμη - -]|ραγειοῖς κὲ κώ[μη - -]|λιὰ κὲ κώμη Αὐ[- - -], | ἔτους ηϞϚ’, |⁸ἐπὶ εἰεροσύνης Νασιεοῦ | Τειτιανοῦ ΑΡΑCΩΜΑΙ.

Il manque peut-être une ligne au-dessus de la première ligne conservée: on s'attend à trouver ici une formule du type [ὡς] | ἐκέλεξε[υσεν ὁ δεῖνα/ὁ θεός], “comme l'a ordonné Untel/le dieu”. L. 5. Αὐδ[---], Αὐζ[---] ou Αὐξ[---]. L. 9. Le dernier mot est peut-être un nom de lieu ou un ethnique villageois inconnu par ailleurs.

“... les degrés ont été attribués(?) au village des ...rageoi et au village de ...lia et au village de Au..., l'an 698, sous la prêtrise de Nasieos fils de Titianos...”

L'inscription commémore l'attribution à trois villages d'emplacements réservés dans une construction à gradins à l'intérieur du sanctuaire romain de Deir Nébi Younan, sous la surveillance d'un prêtre. L'opération pourrait résulter d'un ordre divin. La date, convertie en utilisant l'ère des Séleucides, en usage dans l'Antiliban comme dans toute la Damascène, correspond à 386/387 apr. J.-C., ce qui place le texte parmi les témoignages épigraphiques les plus tardifs du polythéisme antique au Proche-Orient (cf. Aliquot 2009: 120). Sur le site de Deir Nébi Younan: Gatier et Umeiri 2002; Aliquot 2009: 321–322.

108. Bornage du domaine de Chrésimianos. Inv. 2664. Borne de basalte, découverte en 1906 à 800 m à l'ouest du pont de Jisr al-Ghajar, qui enjambe le Nahr Hasbani à 2.5 km à l'ouest de Tel Dan. La face antérieure de la pierre a été aplanie pour recevoir l'inscription. Dim. 83 × 50 × 36. Champ inscrit 33 × 58. H.l. 2–4.

Bacon 1907 (*AE* 1907, no. 145; Jalabert 1908: 313–317; *AE* 1908, no. 195); *IGLS* 11, no. A/11.

Cf. Woolley 1921: 26 (mention); Aliquot 2016: 121–122, no. 4, photo, fig. 4 (domaine d'Untel).

Διοκλητιανὸς | καὶ Μαξιμιανὸς | Σεβ(αστοὶ) καὶ ⁴Κωνστάντιος | καὶ Μαξιμιανὸς | Κέσαρες
λίθον δι|ορίζοντα ἀγρὸς ⁸ ἐποικίου Χρησιμι|ανοῦ στηριχθῆ|νε ἐκέλευσαν | φροντίδι Ἐλί[ο]υ
¹² Στατούτου τοῦ δι|ασημ(οτάτου).

“Dioclétien et Maximien, Augustes, et Constance et Maximien, Césars, ont ordonné que soit fixée une borne qui délimite les champs du domaine de Chrésimianos, par les soins d'Aelius Statutus, perfectissime.”

La stèle appartient à la série des bornes cadastrales érigées dans l'Empire romain sous la Tétrarchie (293–305), à la suite de la réforme fiscale de Dioclétien (287). À l'intérieur de la province de Syrie-Phénicie et sur le territoire de Césarée-Panéas, dont relève peut-être Jisr al-Ghajar, le chevalier Aelius Statutus assume seul la charge de *ensitor*, alors que, dans les provinces voisines d'Arabie et de Palestine, deux recenseurs ont pu officier ensemble. Dans la région, les bornes cadastrales de l'époque tétrarchique déterminent habituellement les frontières entre des cités, des bourgades-mères et des villages. La borne de Jisr al-Ghajar se distingue de ces monuments en ce qu'elle marque la limite d'un domaine ou d'un village dont le nom serait tiré de celui d'un domaine (ἐποίκιον). Des agglomérations semblables sont connues en Syrie du Nord, où leur localisation est favorisée par la persistance remarquable de la toponymie antique dans la toponymie moderne. Le cas du village de Chrésimianos ne se prête pas à ce type d'analyse, parce qu'aucun toponyme ne rappelle son nom, tandis que plusieurs sites d'habitat romain et protobyzantin sont connus aux environs de l'endroit où le texte qui le mentionne a été découvert.

Syrie du Sud

109. Dédicace de Bagathès. Syrie du Sud (provenance probable, d'après le style et le matériau du relief). Stèle de basalte ornée d'un bas-relief représentant un homme barbu à la chevelure épaisse et bouclée, vêtu d'une longue robe ceinte sous la poitrine, la main droite tenant une patère et la main gauche un petit autel portatif(?). Inscription à la verticale de part et d'autre du relief. Dim. 56 × 33 × 12. H.l. 2–3.5.

Inédit.

Βαγ|αθ|[η]ς || ἐπ|ό|η|σ|ε|ν.

“Bagathès a fait (ceci).”

Le nom du dédicant est un anthroponyme sémitique composé sur le nom de la déesse Athè, à rapprocher de Βαγαθη et de Βααθαιος (cf. Grassi 2012: 152). Il signifierait “par l’entremise de Athè” (*b’th*) ou “fils de Athè” (*b(r)‘th*), selon Milik 1972: 140.

110. Épitaphe de Tannélos. Inv. 2668. Syrie du Sud; dans le commerce à Beyrouth, puis don de Murad Baroodly (Mourad Baroudy) au musée (ca. 1906). Plaque de basalte. Texte en deux parties: épigramme funéraire débordant du cartouche (A); dédicace autour d’un cartouche à queues d’aronde (B). Traces de rubrication. Dim. 50 × 82 × 8. H.l. 2–3.

Jalabert 1906: 154–157, no. 22, photo, pl. 1.1 (Merkelbach et Stauber 2002: 432, no. 22/49/02).

Cf. Woolley 1921: 25 (traduction anglaise); Sartre-Fauriat 2001: vol. 2, 171–172 (tombeau d’évergète).

A.

Ἐνθάδε τὴν ἱερὴν κεφαλὴν κατέθαψαν ἅπαντες / ἀνδρὸς ἀριστῆος Ταννηλοῦ Μαλειχ<α>θοῦ ὁ
καὶ Σιγίλλου {IOAO}, / ὅς ποτ’ ὀδυρομένην ἔην πατρίδ’ ἠρύσατο χερσὶν / ἀνδρῶν ὑπ’ ἐχθρῶων·
καὶ οἷ ἡμίβετο πατρεις / σῆμα τόδε, οἷ τεύξασα εἵνεκεν εὐεργεσίας.

B.

[T]αννηλος Νασεου ἐποίησε|ν τὸ | μνη|⁴μιον | με|τὰ | Σα|⁸λα|μα|θη<ς> συμβίου ἐπὶ τῷ θίῳ αὐτ[οῦ].

A. V. 2. M<α>λειχ[ά]θου ὁ καὶ Σιγίλλου IOAO (Jalabert, Merkelbach et Stauber); selon le premier éditeur, le lapicide se serait trompé en gravant IOAO avant de se corriger en marge, à droite du cartouche. V. 3. ἠρύσατο pour ἔρύσατο. B. L. 2. θίῳ pour θείῳ. À la fin, αὐ[τοῦ] ou αὐ[τῆς] (Jalabert).

“(A) Ici, tous ont déposé la tête sacrée du plus valeureux des hommes, Tannélos fils de Maleichathos, également appelé Sigillos, qui jadis a sauvé de ses mains sa patrie explorée face aux ennemis; et la patrie lui a donné en échange ce monument, l’ayant préparé pour lui en récompense de sa bienfaisance. (B) Tannélos fils de Naséos a fait ce tombeau avec Salamathès, son épouse, en l’honneur de son oncle.”

L’épigramme rappelle la participation d’une patrie anonyme à l’aménagement d’un tombeau pour Tannélos, son défenseur. Elle se compose de cinq hexamètres, dont le second est perturbé par l’insertion du surnom du défunt. Le texte en prose qui l’accompagne précise que le neveu de Tannélos a fait édifier le tombeau. Le poème pourrait ne concerner que l’offrande de la plaque commémorative sur laquelle l’inscription est gravée, mais il mentionne bien la cérémonie publique et collective au cours de laquelle le corps a été déposé. Le texte s’inscrit ainsi dans la série des documents qui commémorent la construction de monuments funéraires par des villageois pour honorer des bienfaiteurs défunts. Au Proche-Orient, des témoignages analogues se retrouvent entre le II^e et le IV^e siècle dans le sud de la Syrie, où ils sont rédigés en vers. L’onomastique de l’inscription oriente plus précisément vers le Trachôn (Léja) et l’Auranitide (Jabal al-‘Arab); cf. Sartre 1985: 240, sur Ταννηλος, et l’index d’*IGLS* 15, pour Μαλειχαθος, Σαλαμαθη, Ταννηλος. Le climat d’insécurité auquel le texte fait allusion pourrait ressortir aux incursions des tribus qui nomadisaient dans les contrées steppiques et désertiques situées à l’est de ces deux régions.

111. Épitaphe de Mabbogaios. Inv. 1153. Syrie du Sud (provenance probable, d'après le style et le matériau du relief); autrefois conservé à Damas, “dans la cour du consulat d'Angleterre” (Jalabert); “probably from the Hauran” (MacKay). Stèle de basalte rectangulaire, aplanie sur la face inscrite et au dos et aux faces latérales grossièrement taillées, avec la représentation en bas-relief du buste du défunt barbu, la tête coiffée d'un bonnet plat décoré d'une couronne de laurier stylisée. Inscription sous le buste. Dim. 130 × 31 × 12. H. buste 42. H.l. 2.5–4.5.

Jalabert 1907: 289–290, no. 80.

Cf. MacKay 1951: 89, photo, pl. 14.3.

Μαββογαίος | Αναμου | CΩ

L. 3. Peut-être σῶ pour σοί, “à toi”; lettres inexpliquées par le premier éditeur.

“Mabbogaios fils d'Anamos...”

Le nom et le patronyme du défunt sont tous deux attestés en Damascène comme en Syrie du Sud. Sur le premier: Lightfoot 2001; *IGLS* 11: 120. Μαββογαίος dérive du nom araméen de Hiéropolis-Bambyké (aujourd'hui Mambij, en Syrie du Nord), *mnbg*. L'ajout du suffixe grec -αίος au toponyme araméen lui donne l'allure d'un ethnique signifiant “de Mambij” et évoque le succès régional du culte de la déesse syrienne de Hiéropolis. Pour Αναμος, particulièrement fréquent en Syrie du Sud, voir Sartre 2007: 217, 219–221 (cf. *IGLS* 17, no. 450, probablement pour un soldat originaire de Damas ou des environs). Le style et le matériau du relief sont plus caractéristiques de la Syrie du Sud que de la Damascène.

Asie Mineure

112. Dédicace à Mên d'Axiotta. Inv. 529 (achat à Dikran Sarrafian). Maionia (Lydie), aujourd'hui Menye en Turquie. Statuette sur socle en marbre blanc, représentant une femme aujourd'hui décapitée, vêtue d'une longue robe ceinturée sous la poitrine, la jambe gauche dénudée en avant, avec les bras brisés. Texte sur la base, traces de rubrication. Dim. 64 × 31 × 12. H. statuette 54. Base 10 × 27 × 21. H.l. 1–1.5.

Lane 1964: 50; Lane 1971: 56, no. 86; Herrmann 1978: 417 (*Bull. ép.* 1978, no. 434); *TAM* 5/1, no. 526; de Hoz 1999: 217, no. 39-12.

Cf. *SEG* 28, no. 916 (provenance); Horsley 1983: 20–31, no. 6 (culte de Men).

Δεσκυλῖς Δεσκύλου | Μηνὶ Ἀρτεμιδώρου Ἀξιόττα κατέχοντι ὑπὲρ τῶν⁴ τέκνων εὐχίην.

“Deskyllis fille de Deskylos, à Mên d'Artémidôros, possesseur d'Axiotta, pour ses enfants, en ex voto.”

Le nom Δεσκύλος semble particulier à une petite région de Lydie, autour de la Katakekaumenè, zone volcanique près de la moderne Kula (province de Manisa), et en particulier à Saittai (*SEG* 31, nos. 1020, 1041, 1046) et Maionia, quelques kilomètres au sud. L'identification de l'origine est due à P. Herrmann, en raison de l'appellation Ἀξιόττα, commune à *TAM* 5/1, nos. 525–526, mais on retrouve la même forme en *SEG* 39, no. 1278, et 41, no. 1012 (de provenance inconnue). Le lieu que désigne l'épithète n'est pas identifié. Voir le comm. du *Bull. ép.* 1981, no. 434 (à la p. 471) pour la difficulté d'interprétation de la formule Μηνὶ Ἀρτεμιδώρου Ἀξιόττηνός (nombreux parallèles, dont dernièrement *SEG* 53, no. 1344; 57, no. 1158). Artémidôros doit être le fondateur de ce culte particulier de Mên, dieu lunaire typique de l'Anatolie (Phrygie méridionale, Pisidie centrale).

Inscriptions de provenance indéterminée

113. Dédicace à l'empereur Julien. Inv. 2663. Trouvé en bord de mer à Minet el-Hosn, port de Beyrouth, mais provenant peut-être de Byblos; “suivant les bateliers, le bloc aurait été trouvé sur place, il y a une vingtaine d’années; l’officier du *caracol* qui paraît mieux au courant nous a assuré que ce bloc aurait été apporté de Gebeil avec 3 autres pierres qu’il nous a montrées, vraisemblablement pour servir de lest à une barque faisant la traversée à vide” (Jalabert). Deux fragments complémentaires d’une demi-colonne en calcaire blanc posée sur un dé cubique, brisée en haut et fendue verticalement. Traces de rubrication. Dim. 126 × 35 × 44. H.I. 5–6.5.

Jalabert 1907: 267–269, no. 62, pl. 2.1 (*AE* 1907, no. 191; Arce 1984: 110 et 160, no. 106; Hall 2004: 139–140); Dientz 2000: 807–810, photos, fig. 4–5 (*AE* 2000, no. 1500; Conti 2004: 69–71, no. 17).

Cf. Eck 2000 = *AE* 2000, no. 1503 (inscription de Ma‘ayan Baruch).

R[omani orbis libera]tori, [templorum] | rest[auratori, curia]⁴rum et [rei publicae re]creatori, [barbarorum] | exstincto[ri, dom(ino) n(ostro)] | Iuliano per[p(etuo) Aug(usto), Ala]⁸manico ma[ximo, Francico ma]ximo, Sarmat[ico] | maximo, p(ontifici) m(aximo), [p(atrici) p(atriciae), Foeni]cum genus, [ob imperium] |¹² eius uot[a - - -].

Le texte analogue trouvé à Ma‘ayan Baruch, à 8 km à l’ouest de Césarée-Panéas au pied de l’Hermon, assure la restitution de celui-ci, même si sa mise en page diffère. Jalabert proposait la lecture suivante, désormais caduque, comme les éditions d’Arce et de Hall, qui en dépendent: [- - - repara]tori(?) [orbis Romani et] | res[titutori omnium re]rum e[t totius felicitatis re]creatori [sacrorum et] | exstincto[ri superstitionis Fl(audio)] | Iuliano per[p(etuo) Aug(usto), Ger]manico ma[ximo, Alaman(ico) ma]ximo Sarmat[ico Franc(ico)] | maximo p(ontifici) m(aximo) [- - -] | cum Genu[- - - et filiis(?)] | eius uot[- - -]. L. 9. Sarmat[ico] (Jalabert, Conti); [Sarmatico] (Dientz). L. 12. eius uot[a nuncupavit] ou [suscepit], parmi d’autres restitutions possibles (Dientz).

“Au libérateur du monde romain, au restaurateur des temples, au rétablissement des curies et des républiques, à l’exterminateur des barbares, notre maître Julien, éternel Auguste, grand vainqueur des Alamans, grand vainqueur des Francs, grand vainqueur des Sarmates, grand pontife, père de la patrie, le peuple phénicien (a formulé) des vœux pour son empire.”

La dédicace ne peut être datée avec précision d’après la seule titulature de Julien (l’Apostat). On suppose qu’elle a été affichée à l’occasion du séjour de l’empereur en Syrie ou lors de la campagne contre les Perses, entre l’été 362 et le 26 juin 363 apr. J.-C. Au Proche-Orient, des témoignages de loyauté envers Julien se retrouvent en nombre sur une série de milliaires d’Arabie, où ils sont inscrits en grec (Dientz 2000: 836–837; Conti 2004: 59–64, 187–189, cf. 68–69, pour un monument semblable découvert à Ascalon en Palestine Première). Le nom de l’Apostat a également été inscrit à la suite de ceux des empereurs et des Césars de la seconde Tétrarchie sur un milliaire de Gabala en Syrie Coelé (Gatier 2004-2005: 151–153, no. 1; *AE* 2006, no. 1570). Comme le souligne Gatier dans sa publication de ce monument, la mention de Julien sur toutes ces bornes pourrait être avant tout un acte politique de la part des gouverneurs, des communautés et des notables, sans qu’il soit sûr qu’elle était contemporaine de travaux sur la voirie. Dientz insiste pour sa part sur ce qui rapproche le monument de Bérytos (ou de Byblos) de celui de Ma‘ayan Baruch et des milliaires. En invoquant à la fois la politique religieuse de l’empereur et les relations entre Julien et certains hauts fonctionnaires et notables de Phénicie, il donne à *Foenicum genus* un sens plus riche que *provincia Phoenice* ou *coenum Phoenices* et considère en définitive que l’assemblée provinciale pourrait être à l’origine de la dédicace. L’équivalence entre peuple et province est bien établie, pour la Phénicie par exemple, avec l’épigramme funéraire grecque de Najran, sur le plateau du Trachôn, pour un certain Dalmatios, “bénéficiaire du gouverneur du peuple des Phéniciens” (*IGLS* 15, no. 369, ποθ’ ἡγεμόνος βενεφικιάριος κατὰ ἔθνος ἔπλετο Φοινίκων). La formulation des *uota ob imperium* ne se retrouve pas telle quelle dans les inscriptions, mais on connaît

au moins une dédicace latine au Génie de Julien associée à l'expression de *uota publica*, à Constantine en Numidie (*CIL* 8, no. 6946; Conti 2004: 171, no. 168), et on rappellera que la mention de tels vœux est fréquente sur les monnaies des empereurs romains, y compris celles qui ont été frappées au nom de Julien.

114. Épitaphe de Félix. Inv. 63.40. Autel en marbre gris dont le couronnement est orné de feuilles d'angle stylisées et dont le lit d'attente est creusé d'une cupule, inscrit sur le couronnement et sur le dé. Dim. 28.5 × 16.5 × 17. Dé 7.5 × 12.5 × 13. H.I. 1.5–2.

Inédit.

Θάρσι | Φῆλιξ | οὐδεις |⁴ ἀθάνα|τος.

“Courage, Félix, nul n'est immortel.”

115. Dédicace chrétienne du prêtre Théoteknos. Plaque peut-être découpée dans un linteau de basalte, en deux fragments. Texte de part et d'autre du chrisme au centre. Dim. 32 × 105 × 11. H. chrisme 24. H.I. 4.5–8.

Inédit.

Θεότεκν|ος προσβύ|τερς.

Autour du chrisme: Α Ω. L. 2–3. προσβύ|τερς pour πρεσβύτερος.

“Théoteknos, prêtre. Alpha et oméga.”

Sur Θεότεκνος, voir Roques 1998 et 1999, cf. Gatier, *Bull. ép.* 2002, no. 452: nombreux en Syrie du Nord (Antiochène comprise), les porteurs de ce nom sont plus rares sur la côte à l'époque protobyzantine. Le matériau et le type de l'inscription font penser soit à l'Émésène et au Liban-Nord, soit à la Commagène et à la région de Béroia (Alep) et de Hiérapolis.

116. Dédicace chrétienne. Partie gauche d'un linteau de basalte, en trois fragments. Texte de part et d'autre d'une croix pattée. Signe d'abréviation en forme de S (l. 1), ligatures. Dim. 22 × 95 × 11. H.I. 5–8.

Inédit.

† Ἔτους αρω', ἰνδ(ικτιῶνος) ιγ', ΡΩ[- - -] | ἐπεὶ Θεωδώρου † Α[- - -].

L. 1. Peut-être Ῥω[μανός]. L. 2. Peut-être ἀ[ρχιμανδρίτου].

“L'an 891, indiction 13, ... sous Théodôros...”

Date: 579/580 apr. J.-C. (ère séleucide). L'usage du basalte et de l'ère séleucide laisse supposer que le linteau vient du nord du Liban ou de l'Émésène voisine.

117. Épitaphe de Palladios. Plaque de marbre brisée à gauche. Dim. 29 × 24 × 2. H.I. 4.5–5.5.

Inédit.

[Πα]λλάδιος | [τ]οῦ δφ’.

L. 1. L’extrémité de la barre oblique droite du premier alpha est visible, d’où [Πα]λλάδιος plutôt que [Ἐ]λλάδιος.

“Palladios, en l’an 504.”

Si l’inscription vient de Bérytos, la date correspond à 424 apr. J.-C. Dans le calendrier de Tyr, elle tomberait en l’an 378 apr. J.-C., dans celui de Sidon en 394 apr. J.-C.

Instrumentum

Magica

118. Amulette. Inv. 32.55 (achat à Dikran Sarrafian). Amulette en bronze avec belière de suspension au sommet, inscrite sur deux faces: cavalier perçant de sa lance un démon femelle, au-dessus d’un lion (A); signes magiques au-dessous de l’inscription (B). Dim. 3.4 × 2.1 × 0.3. H.l. 0.3.

Inédit.

A.

Εἷς Θεὸς ὁ νίκων τὰ κακά.

B.

Ιαω Σα|βαωθ Μιχ|αήλ βοήθι.

“(A) Un seul Dieu, le vainqueur des maux. (B) Iaô Sabaôth, Michel, viens en aide!”

Mêmes textes et mêmes images: **119.** Les deux formules sont fréquentes. Voir Seyrig 1934: 5 et surtout Bonner 1950: 174, 302–304. Spier 1993: 60 date ces textes des VI^e-VII^e siècles apr. J.-C. En B, Ιαω est la transcription de l’hébreu Iahvé et l’expression Ιαω Σαβαωθ désigne littéralement le “Seigneur des armées” (cf. Bonner 1950: 29–30, 136). L’archange Michel fait partie des créatures les plus souvent invoquées sur les amulettes.

119. Amulette en bronze avec belière de suspension au sommet, inscrite sur deux faces (A sur le pourtour). Mêmes textes et mêmes images que **118.** Dim. 3.5 × 1.7. H.l. 0.2–0.4.

Inédit.

A.

Εἷς Θεὸς ὁ νίκων τὰ κακά.

B.

Ιαω Σα|βαωθ Μιχ|αήλ βοήθι.

120. Amulette. Inv. 32.57 (échangé à Iskander Farra). Amulette ovoïde en pierre vert sombre, au bord biseauté, inscrite sur deux faces (en A, scarabée au-dessus de deux serpents?); le bas manque en raison d’un éclat de la pierre. Dim. 1.1 × 0.7 × 0.4. H.l. 0.2.

Inédit.

A.

HEIQE

B.ΑΕΙΑ | ΙΑΙΔΑ | ΘΙΑΙΝ |⁴ ξηφιδί|ω ΚΝΗ|ΝΙΩ.

B. L. 4. ξηφίδιον, “dague”. L. 5-6. Pour κνημ<ιδ>ίω?

Comme pour beaucoup de textes de ce genre, l'interprétation est difficile, d'autant qu'ils furent parfois recopiés par des artisans qui ne comprenaient pas nécessairement le sens de ce qu'ils inscrivaient ou qui mélangeaient des formules différentes. C'est le cas en particulier dans l'inscription B, où les lettres ΙΑΙΔΑ pourraient correspondre au tétragramme ιαια, qui désigne Yahweh (voir Brashear 1995: 3587). Toutefois, la lecture est assez sûre et les lettres claires, ce qui n'exclut pas des erreurs du graveur. Autre mot proche: ιαλδαβαωθ (Bonner 1950: 135, 137, 284, no. 188) qui désigne un archonte démon du gnosticisme, par exemple Origène, *Contre Celse* 6.31. Des formules comparables aux lignes 2–6 de B apparaissent sur d'autres amulettes: *IGPannonia* 81, à Brigetio: ΙΑΙΔΑΘΝΝΗ|ΝΕΩ uac. ΝΑΙΦΙΔΙΩΧΝΗ; Michel 2001: 66, no. 101: ΙΑΙΔΑΘΙΑΝΝ[.]ΗΦΙΔΙΩΚΝΗ|ΠΙΩΙ, dont la fin se restitue grâce à notre texte et à *IGLS* 4, no. 1292: [ξ]ηφιδίω κνημίδω. Il peut s'agir d'une formule du type ΙΑΡΒΑΘΑΓΡΑΜΝΗΦΙΒΑΩΧΝΗΜΕΩ (Michel 2004: 484, cf. déjà Bonner 1950: 205) au caractère solaire, ce qui correspond aussi au scarabée (Michel 2004: 331). On a proposé une étymologie par la langue égyptienne (ΦΙΒΑΩΧΝΗΜΕΩ signifierait “the great lamb, Khnum the great”). Voir ainsi Bonner 1950: 288, no. 210 (αρβαθαγραμνηφιβαωχνημεω); Delatte et Derchain 1964: 217, no. 294 (Ιαρβαθα γραμνηφιβαω χνημεω), 282, no. 404 (Αρβαθαι μνηφιβαω χνημεω). On peut y voir aussi une formule dans laquelle l'explication “grecque”, claire dans certains cas, rendrait interprétables des mots magiques mal compris (ξηφιδίω pour νηφιβαω, κνημίδω pour χνημεω). Un bon parallèle est fourni par *IGLS* 4, no. 1292, considéré comme venant de Laodicée-sur-mer (Lattaquié), κνημίδω εὔ ξηφιδίω, et traduit: “Par la petite jambière, bien, par le petit glaive”, mais Bonner 1950: 268, no. 93, considère que “the meaning is uncertain”. Autre explication, peut-être pas exclusive dans Delatte et Derchain 1964: 53, no. 48, qui lisent ξηφιδίω κενιω (καινῶ?), dans un texte dont le début est différent.

121. Amulette. Inv. 3517. Amulette ovoïde en pierre beige: anguipède au droit, inscription pratiquement illisible au revers. Dim. 2.1 × 1.4 × 0.3. H.I. 0.3.

Inédit.

[---|---]|X[. .]Θ |⁴ Ιαω.

122. Amulette. Inv. 36.X.186. Amulette de pierre rougeâtre sombre (hématite), au bord taillé en biseau: au droit, saint cavalier terrassant une figure féminine (goule?), fond étoilé; au revers, inscription. Dim. 3.8 × 3.1 × 0.5. H.I. 0.3.

Inédit.

Σφρα|γίς Θ|εοῦ.

“Sceau de Dieu.”

Contrairement à d'autres exemplaires à l'iconographie semblable et avec la même inscription au revers, l'inscription nommant Salomon (Σολομών) est absente au droit. Bonner 1950: 208–211, 303, donne une description précise de ce type toujours figuré sur de l'hématite; cf. *IGLS* 4, no. 1289, sur le pouvoir guérisseur du sceau de Salomon.

123. Amulette. Inv. 58.387 (achat à Dikran Sarrafian). Amulette de pierre noire piquetée de rouge. Anubis? Dim. 1.3 × 0.6 × 0.3. H.I. 0.3.

Inédit.

Υγι|α.

“Santé.”

Sur ce type d'acclamation: Peterson 1926: 26–27, 87; Bonner 1950: 177; *IglmusBey* 551. Pour les pythagoriciens, Hygie, la Santé personnifiée, représente le pentagramme, figure talismanique, de sorte que son invocation, qui s'apparente d'ordinaire au vœu de bonne santé, peut prendre un caractère magique.

124. Amulette en bronze avec belière de suspension au sommet, inscrite sur deux faces: la dernière ligne de A est en caractères hébreux de l'alphabet carré; sur la face B est représenté schématiquement un oiseau à grandes pattes, faisant face à un serpent et attaché à un pilier placé derrière lui. Dim. 4 × 2.7 × 0.4.

Seyrig 1934: 1, no. 1, fac-similé, fig. 1 (Bonner 1950: 213).

A.

Κύριε | βοήθι | Σαλόμη |⁴ ἦν ἔτηκε | Ναρτηρ. | šlwm.

B.

Πινῶ.

A. L. 4–5. ἔτηκε | Ναρτηρ (avec ἔτηκε pour ἔτεκε) ou ἔτηκε|ν Ἄρτηρ.

“(A) Seigneur, viens en aide à Salomé qu’a engendrée Nartèr; Šalom. (B) J’ai faim.”

En A, la filiation maternelle (seule certaine) est souvent mise en avant dans les textes magiques (Seyrig 1934: 5; Jordan 1976: 130 n. 8); Nartèr, inconnu par ailleurs, est donc un nom féminin. Le caractère juif de l’objet est clair, le nom de Salomé étant répété en hébreu (interprétation déjà donnée par Ingholt dans Seyrig 1934: 4). Il est en effet plus vraisemblable de lire ce nom propre que l’interjection “Paix”. En B, l’oiseau est un ibis pour Seyrig, une autruche pour Bonner. Le même mot ΠΙΝΩ est fréquent sur les amulettes de ce type: les interprètes divergent selon qu’ils comprennent πίνω, “je bois”, ou πινῶ (pour πεινῶ), “j’ai faim”, sens privilégié ici, puisque c’est l’oiseau dévorant le serpent qui parle (voir *IglmusBey* 549, avec le commentaire).

Varia

125. Marque de la cité de Tyr. Inv. 3416. Tyr(?); “Phoenicia” selon l’inventaire du musée. Barrette de verre rouge parallépipédique aux extrémités en queues d’aronde; inscription incisée. Dim. 1.5 × 6.5 × 1.5. H.I. 0.5.

Inédit.

Τύρου ἱερᾶς.

“De Tyr la sainte.”

Ce texte confère un caractère officiel à son support. L'usage de la barrette n'en reste pas moins mystérieux.

126. Diptyque. Inv. 68.101. Fragment supérieur d'une petit panneau d'ivoire portant l'image d'un jeune serviteur de dos, vêtu d'une toge, la tête retournée à droite vers l'arrière, au-dessus d'un panier; texte latin sur le bandeau. Dim. 8.5 × 3. H.l. 0.6.

Inédit.

[- -]N Candid(us) QVA[- -].

On peut proposer de restituer qua[estor].

Le texte était gravé sur l'une des deux plaques d'un diptyque de l'Antiquité tardive. Il devait préciser le nom, le rang et la fonction du magistrat (ici peut-être un questeur romain) qui avait offert ce cadeau de luxe à l'un de ses amis, de ses clients ou de ses collègues pour commémorer la célébration de concours liés à l'exercice de sa charge. Sur les diptyques d'ivoire des IV^e-VI^e siècles et leurs usages, voir en dernier lieu Cameron 2013.

Bibliographie

- Abdul-Nour H 2001 Les inscriptions forestières d'Hadrien: mise au point et nouvelles découvertes. *AHL* 14: 64–95.
- Abdul-Nour H 2004 Les inscriptions forestières d'Hadrien: mise au point et nouvelles découvertes. In C Doumet-Serhal (ed) *Decade. A Decade of Archaeology and History in the Lebanon*. Beyrouth: Lebanese Friends of the National Museum, 479–501.
- Abdul-Nour H 2007 Découverte de la plus haute inscription forestière d'Hadrien dans le Mont Liban. *AHL* 25: 111–113.
- Abdul-Nour H 2012-2013 À propos d'une inscription forestière d'Hadrien dans la région de Laqlouq. *AHL* 36–37: 148–150.
- Abdul-Nour H, Akhrass C et Gèze R 2009 Quatre nouvelles inscriptions forestières d'Hadrien dans le Mont Liban. *AHL* 29: 87–92.
- Aliquot J 2009 *La vie religieuse au Liban sous l'Empire romain*. BAH 189. Beyrouth: Presses de l'Ifpo.
- Aliquot J 2011 Les Tyriens dans le monde romain, d'Auguste à Dioclétien. In P-L Gatier, J Aliquot et L Nordiguian (eds) *Sources de l'histoire de Tyr. Textes de l'Antiquité et du Moyen Âge*. Beyrouth: Presses de l'Ifpo, Presses de l'Université Saint-Joseph, 73–115.
- Aliquot J 2016 Le domaine d'Untel: Toponymie et propriété foncière dans le Proche-Orient romain et protobyzantin. In F Lerouxel et A-V Pont (eds) *Propriétaires et citoyens dans l'Orient romain*. Bordeaux: Ausonius, 111–138.
- Aliquot J et Yon J-B à paraître Béryte et Sidon: deux études d'épigraphie libanaise. *Mélanges en l'honneur de Leïla Badre*. Paris.
- Alt A 1928 Die Meilenzählung an der römischen Strasse Antiochia-Ptolemais. *ZDPV* 51: 253–264.
- Arce J 1984 *Estudios sobre el Emperador Fl. Cl. Juliano (Fuentes literarias. Epigrafía. Numismática)*. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Avi-Yonah M 1946 Newly discovered Latin and Greek inscriptions. *QDAP* 12: 85–102.
- Bacon B W 1907 A New Inscription from Upper Galilee. *AJA* 11: 315–320.
- Badre L 1999 Les figurines de plomb de 'Ain-al-Djoudj. *Syria* 76: 181–196.
- Balty J-Ch 1992 Ktisis. *Lexicon iconographicum mythologiae classicae* 6: 148–150.
- Balty J-Ch 2009 Ktisis. *Lexicon iconographicum mythologiae classicae* Suppl.: 315–316.
- Balty J 1995 *Mosaïques antiques du Proche-Orient*. Annales littéraires de l'Université de Besançon 551. Paris: Les Belles Lettres.
- Baramki D C 1959 *The Archaeological Museum of the American University of Beirut*. Publication de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul 4. Leyde: Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut in het Nabije Oosten.
- Baramki D C 1967 *The Archaeological Museum of the American University of Beirut*. Beyrouth: American University of Beirut Centennial Publication.
- Beaudoin L et Pottier E 1879 Collection de M. Péretié: inscriptions. *BCH* 3: 257–271.
- Bennett C-M et Starcky J 1968 Découvertes au sanctuaires du Qasr à Pétra. III. Les inscriptions du téménos. *Syria* 45: 41–66.
- Bonner C 1950 *Studies in Magical Amulets*. Ann Arbor: The University of Michigan Press.
- Brashear W M 1995 The Greek Magical Papyri: An Introduction and Survey; Annotated Bibliography (1928–1994). *ANRW* 2/18.4: 3380–3684.
- Breton J-Fr 1980 *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* 8/3. *Les inscriptions forestières d'Hadrien dans le Mont-Liban*. BAH 104. Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner.
- Cagnat R 1903 Sarcophage et inscriptions signalées par le P. Ronzevalle. *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*: 190–193.
- Cagnat R 1930 Commentaire d'une inscription romaine de Djedita, communiquée par M. Virolleaud. *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*: 93–94.
- Cameron A 2013 The Origin, Context and Function of Consular Diptychs. *JRS* 103: 174–207.
- Canova R 1954 *Iscrizioni e monumenti protocristiani del paese di Moab*. Cité du Vatican: Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana.
- Chasseigne L et Rodríguez D S 2006 Découvertes antiques dans le Jourdain du Hermel. *BAAL* 10: 5–84.
- Chéhab M 1958-1959 *Mosaïques du Liban*. BMB 14-15. Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve.

- Clermont-Ganneau Ch 1896 Mémoire de M. Jules Rouvier sur les monnaies de Béryte. *CRAI*: 207–209.
- Clermont-Ganneau Ch 1897 *Études d'archéologie orientale* 2. Paris: Ernest Leroux.
- Contenau G 1920 Mission archéologique à Sidon (1914). *Syria* 1: 16–55, 108–154, 198–229, 287–317.
- Conti S 2004 *Die Inschriften Kaiser Julians*. Altertumswissenschaftliches Kolloquium 10. Stuttgart: Franz Steiner Verlag.
- Corsten Th 2010 Names in -ανός in Asia Minor. A Preliminary Study. In R W V Catling and F Marchand (eds) *Onomatologos. Studies in Greek Personal Names Presented to Elaine Matthews*. Oxford: Oxbow Books, 456–463.
- Dąbrowa E 1998 *The Governors of Roman Syria from Augustus to Septimius Severus*. *Antiquitas* 1, Abhandlungen zur alten Geschichte 45. Bonn: Rudolf Habelt.
- Dain A 1933 *Inscriptions grecques du Musée du Louvre. Les textes inédits*. Paris: Les Belles Lettres.
- De Hoz M P 1999 *Die lydischen Kulte im Lichte der griechischen Inschriften*. *Asia Minor Studien* 36. Bonn: Rudolf Habelt.
- Delatte A et Derchain Ph 1964 *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*. Paris: Bibliothèque Nationale.
- Dietz K 2000 Kaiser Julian in Phönizien. *Chiron* 30: 807–855.
- Donceel-Voûte P 1988 *Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban*. Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain 69. Louvain-la-Neuve: Département d'archéologie et d'histoire de l'art, collègue Érasme.
- Dubois L 2010 Des anthroponymes en -οῦς. In R W V Catling and F Marchand (eds) *Onomatologos. Studies in Greek Personal Names Presented to Elaine Matthews*. Oxford: Oxbow Books, 398–421.
- Dussaud R 1896 Voyage en Syrie (octobre-novembre 1895). Notes archéologiques. *Rarch* 1: 299–336.
- Duval N et Caillet J-P 1982 Khan Khaldé (ou Khaldé III). Les fouilles de Roger Saidah dans les églises, mises en œuvre d'après les documents de l'auteur. In *Archéologie au Levant. Recueil à la mémoire de Roger Saidah*. Collection de la Maison de l'Orient 12. Lyon, Paris: Maison de l'Orient méditerranéen, 311–394.
- Eck W 2000 Zur Neulesung der Iulian-Inschrift von Ma'ayan Barukh. *Chiron* 30: 857–859.
- Egger R 1939 Die Inschriften. In E Dyggve et R Egger (eds) *Der altchristliche Friedhof Marusinac*. Forschungen in Salona 3. Vienne: Druck und Verlag der Österreichischen Staatsdruckerei, 149–157.
- Ergeç R et Yon J-B 2012 Nouvelles inscriptions. In C Abadie-Reynal (ed) *Zeugma III. Fouilles de l'habitat (2). La maison des Synaristôsai. Nouvelles inscriptions*. Travaux de la Maison de l'Orient 62. Lyon: Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 151–200.
- Feissel D 2006 *Chroniques d'épigraphie byzantine, 1987-2004*. Paris: Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance.
- Felle A E 2006 *Biblia epigraphica. La sacra scrittura nella documentazione epigrafica dell'Orbis Christianvs Antiquvs (III-VIII secolo)*. Bari: Edipuglia.
- Froehner W 1865 *Musée impérial du Louvre. Les inscriptions grecques*. Paris: Musées impériaux.
- Ganschow Th 1994 Petra. *Lexicon iconographicum mythologiae classicae* 7: 349–350.
- Gatier P-L 2004–2005 Nouvelles inscriptions de Gabala et de Béroia. *AAAS* 47-48: 151–157.
- Gatier P-L 2012 Inscriptions grecques, mosaïques et églises des débuts de l'époque islamique au Proche-Orient (VII^e–VIII^e s.). In A Borrut, M Debié, A Papaconstantinou, D Pieri et J-P Sodini (eds) *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides*. Bibliothèque de l'Antiquité Tardive 19. Turnhout: Brepols, 7–28.
- Gatier P-L et Umeiri I 2002 Deir Nébi Younan: un temple romain méconnu dans l'Anti-Liban. *Syria* 79: 285–291.
- Gèze R et Abdul-Nour H 2006 Deux nouvelles inscriptions forestières d'Hadrien au Liban. *AHL* 23: 81–83.
- Ghadban C 1987 Observations sur le statut des terres et l'organisation des villages dans la Béqa' hellénistique et romaine. In E Frézouls (ed) *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l'Asie Mineure et la Syrie hellénistiques et romaines*. Strasbourg: AECR, 217–238.
- Goodchild R G 1949 The Coast Road of Phoenicia and its Milestones. *Berytus* 9: 91–127.
- Grassi G Fr 2012 *Semitic Onomastics from Dura Europos. The Names in Greek Script and from Latin Epigraphs*. History of the Ancient Near East Monographs XII. Padoue: Sargon.

- Guérin V 1880 *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine. Troisième partie, Galilée*. Paris: Imprimerie Nationale.
- Hajjar Y 1977 *La triade d'Héliopolis-Baalbek 1-2*. Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain (EPRO) 59. Leyde: Brill.
- Hall L J 2004 *Roman Berytus. Beirut in Late Antiquity*. Londres, New York: Routledge.
- Héron de Villefosse A 1899a Inscription votive en l'honneur de Jupiter. *Bulletin du Comité des travaux historiques*: xxxiii–xxxv.
- Héron de Villefosse A 1899b Inscription romaine récemment découverte dans les environs de Beyrouth. *Bulletin du Comité des travaux historiques*: xxxvi–xxxviii.
- Herrmann P 1978 Men, Herr von Axiotta. In S Şahin, E Schwertheim et J Wagner (eds) *Studien zur Religion und Kultur Kleinasien. Festschrift für Friedrich Karl Dörner zum 65. Geburtstag am 28. Februar 1976, I*. EPRO 66. Leyde: Brill, 415–423.
- Hitzl K, Kurzmann P, Niehr H et Petersen L 2015 Ein Bleifigürchen des Jupiter Heliopolitanus. *Zeitschrift für Orient-Archäologie* 8: 188–235.
- Homolle Th 1894 Nouvelles et correspondance. *BCH* 18: 529–548.
- Horsley G H R 1983 *New Documents Illustrating Early Christianity* 3. Macquarie University: W B Eerdmans Publishing.
- Jalabert L 1906 Inscriptions grecques et latines de Syrie. *MFOB* 1: 132–188.
- Jalabert L 1907 Inscriptions grecques et latines de Syrie (deuxième série). *MFOB* 2: 265–320.
- Jalabert L 1908 Ælius Statutus, gouverneur de Phénicie (ca 293–305). *MFOB* 3: 313–322.
- Jalabert L et Mouterde R 1910 Nouvelles inscriptions de Syrie. *MFOB* 4: 209–232.
- Jordan D R 1976 CIL VIII 19525(B).2 *QPVVLVA = q(uem) p(eperit) vulva*. *Philologus* 120: 127–132.
- Kajava M 1985 Some Remarks on the Name and the Origin of Helena Augusta. *Arctos* 19: 41–54.
- Kubitschek W 1917 Ptolemais. *NumZ* 50: 46–48.
- Lammens H 1900 Le pays des Noçairis. Itinéraire et notes archéologiques. *Musée belge* 4: 278–310.
- Lammens H 1902 Notes épigraphiques et topographiques sur l'Émésène. *Musée belge* 6: 30–57.
- Lane E N 1964 A Re-Study of the God Men, Part I: The Epigraphic and Sculptural Evidence. *Berytus* 15: 5–58.
- Lane E N 1971–1978 *Corpus Monumentorum Religionis Dei Menis (CMRDM)*. EPRO 19. Leyde: Brill.
- Leader-Newby R 2005 Personifications and *paideia* in Late Antique Mosaics from the Greek East. In E Stafford et J Herrin (eds) *Personification in the Greek World*. Aldershot: Ashgate, 231–246.
- Lefebvre G 1907 *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte*. Le Caire: Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale.
- Lightfoot J L 2001 Μαμβογαῖος. *Epigraphica Anatolica* 33: 113–118.
- MacKay D 1951 *A Guide to the Archaeological Collections in the University Museum*. Beyrouth: American University of Beirut.
- Macridy Th 1904 Mélanges I. Le temple d'Echmoun à Sidon. Fouilles exécutées par le Musée impérial ottoman (suite). III Fouilles diverses à Sidon. *RB* 13: 390–403.
- Masson O 1993 Quand le nom Πτολεμαῖος était à la mode. *ZPE* 98: 157–167.
- Mendel G 1912-1914 *Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines des musées impériaux ottomans*. Constantinople: Musées impériaux ottomans.
- Merkelbach R et Stauber J 1998–2004 *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*. Leipzig, Munich: K G Saur.
- Mesnil du Buisson R du et Mouterde R 1914–1921 Inscriptions grecques de Beyrouth. *MFOB* 7: 382–394.
- Meyer M 2006 *Die Personifikation der Stadt Antiocheia*. Berlin, New York: Walter de Gruyter.
- Michel S 2001 *Die magischen Gemmen im Britischen Museum*. Londres: British Museum Press.
- Michel S 2004 *Die magischen Gemmen. Zu Bildern und Zauberformeln auf geschnittenen Steinen der Antike und Neuzeit*. Berlin: Akademie Verlag.
- Milik J T 1972 *Recherches d'épigraphie proche-orientale I. Dédicaces faites par des dieux (Palmyre, Hatra, Tyr) et des thiasés sémitiques à l'époque romaine*. BAH 92. Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner.

- Moulton W J 1904 Twelve Mortuary Inscriptions from Sidon. *AJA* 8: 283–287.
- Mouterde R 1907 La voie romaine d'Antioche à Ptolémaïs. *MFOB* 2: 336–345.
- Mouterde R 1922 Inscriptions grecques et latines de la Syrie. *MUSJ* 8: 75–110.
- Mouterde R 1957 Reliefs et inscriptions de la Syrie et du Liban. *MUSJ* 34: 201–238.
- Oliver J H 1989 *Greek Constitutions of Early Roman Emperors from Inscriptions and Papyri*. Memoirs of the American Philosophical Society 178. Philadelphia: American Philosophical Society.
- Parlasca Kl 1969-1970 A New Grave Relief from Syria. *The Brooklyn Museum Annual* 11: 169–185.
- Peterson E 1926 ΕΙΣ ΘΕΟΣ. *Epigraphische, formgeschichtliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- Piccirillo M 1998 Les mosaïques d'époque omeyyade des églises de la Jordanie. *Syria* 75: 263–278.
- Porter H 1897 A Greek Inscription. *PEFQ*: 303.
- Porter H 1900 A Cuneiform Tablet, Sarcophagus, and Cippus with Inscription, in the Museum at Beirut. *PEFQ*: 123–124.
- Reddé M 2000 *Legio VIII Augusta*. In Y Le Bohec (ed) *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*. Lyon: De Boccard, 119–126.
- Renan E 1864–1874 *Mission de Phénicie*. Paris: Imprimerie Impériale / Imprimerie Nationale.
- Rendel Harris J 1891 *Some Interesting Syrian and Palestinian Inscriptions*. Londres: C J Clay and Sons.
- Rey-Coquais J-P 1982 Inscriptions grecques inédites découvertes par Roger Saidah. In *Archéologie au Levant. Recueil à la mémoire de Roger Saidah*. Collection de la Maison de l'Orient 12. Lyon et Paris: Maison de l'Orient méditerranéen, 395–408.
- Rey-Coquais J-P 1993 Villages du Liban et de la Syrie moyenne (de Damas au coude de l'Oronte) à l'époque impériale romaine. In A Calbi, A Donati et G Poma (eds) *L'epigrafia del villaggio*. Faenza: Fratelli Lega Ed, 137–149.
- Rey-Coquais J-P 2000 Inscriptions inédites de Sidon. In G Paci (ed) *Ἐπιγραφαί*. Tivoli (Rome): Editrice Tipigraf, 799–832.
- Rey-Coquais J-P 2002 Retour aux inscriptions forestières d'Hadrien. *AHL* 16: 124–129.
- Riggsby A M 2001 Clodius / Claudius. *Historia* 51: 117–123.
- Robert L 1936 *Collection Froehner I. Inscriptions grecques*. Paris: Bibliothèque Nationale.
- Ronzevalle S 1937 Notes et études d'archéologie orientale (troisième série, II). Jupiter Héliopolitain, nova et vetera. *MUSJ* 21/1: 1–181.
- Roques D 1998 Θεότεκνος “Fils de Dieu”. *REG* 111: 735–756.
- Roques D 1999 Θεότεκνος “Fils de Dieu”: Note additive. *REG* 112: 740–741.
- Rouvier J 1896 Une métropole phénicienne oubliée: Laodicée, métropole de Canaan. *RevNum*: 265–282, 377–396.
- Russell J 1987 *The Mosaic Inscriptions of Anemurium*. *Ergänzungsbande zu den Tituli Asiae Minoris* 13. Vienne: Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- Saidah R 1975 Khan Khaldé: une ville paléochrétienne sort de terre... *Les dossiers de l'archéologie* 12: 50–59.
- Saradi H G 1999 *Notai e documenti greci dall'età di Giustiniano al XIX Secolo I. Il sistema notarile bizantino (VI–XV Secolo)*. Milan: Consiglio nazionale del notariato.
- Sartre M 1985 *Bostra, des origines à l'Islam*. BAH 117. Paris: Geuthner.
- Sartre M 2007 The Ambiguous Name: The Limitations of Cultural Identity in Graeco-Roman Syrian Onomastics. In E Matthews (ed) *Old and New Worlds in Greek Onomastics*. Oxford: Oxford University Press, 199–232.
- Sartre-Fauriat A 2001 *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du I^{er} siècle av. J.-C. au VII^e siècle apr. J.-C.* BAH 158. Beyrouth: Ifpo.
- Seyrig H 1934 Invidiae medici. *Berytus* 1: 1–11 (= 1985: 793–803).
- Seyrig H 1985 *Scripta varia*. BAH 125. Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner.
- Spier J 1993 Medieval Byzantine Magical Amulets and Their Tradition. *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 56: 25–62.
- Stark J K 1971 *Personal Names in Palmyrene Inscriptions*. Oxford: Clarendon Press.

Teitler H C 1985 *Notarii and Exceptores. An Inquiry into Role and Significance of Shorthand Writers in the Imperial and Ecclesiastical Bureaucracy of the Roman Empire (from the Early Principate to c. 450 A.D.)*. Amsterdam: J C Gieben.

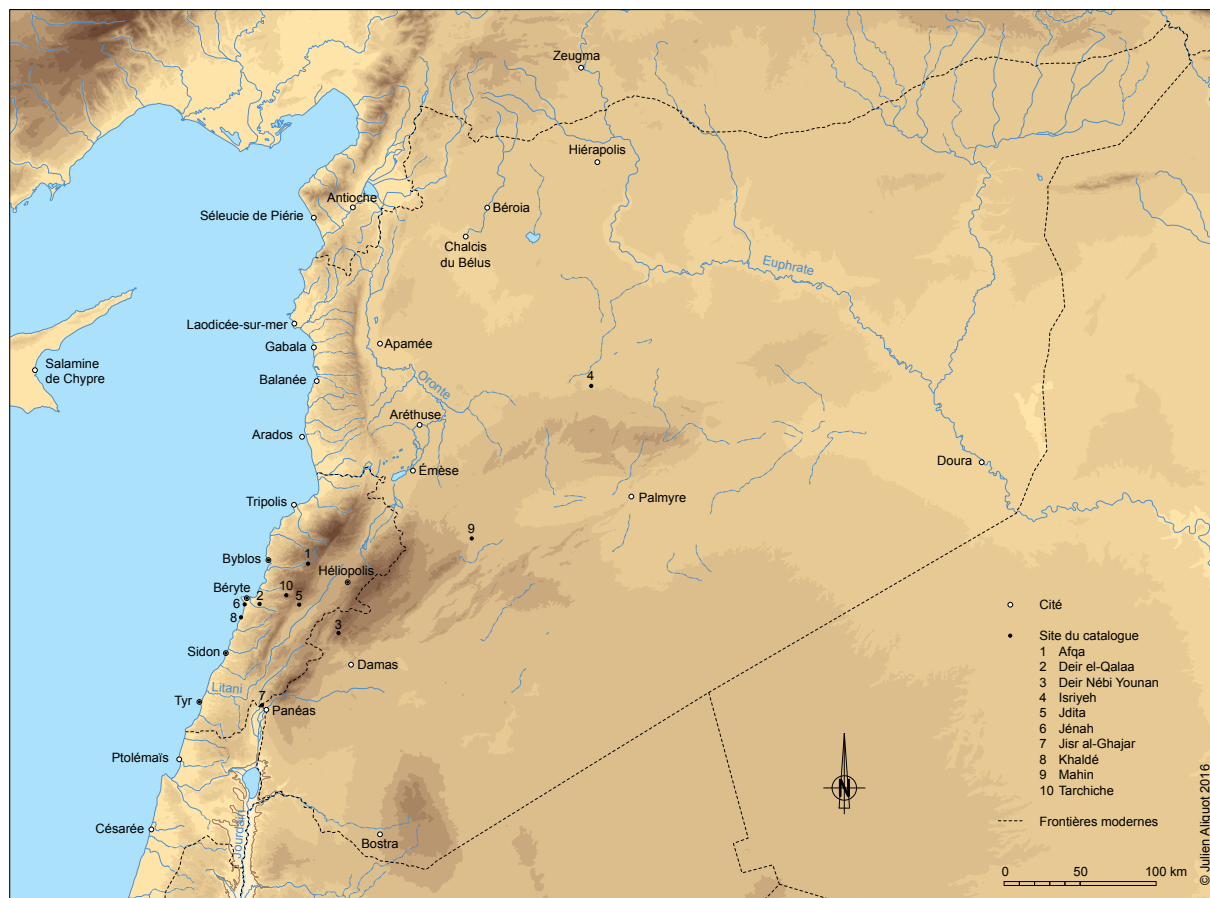
Thomsen P 1917 Die römischen Meilensteine der Provinzen Syria, Arabia und Palaestina. *ZDPV* 40: 1–103.

Waddington W-H 1870 *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*. Paris: Librairie Firmin Didot.

Woolley C L 1921 *Guide to the Archaeological Museum of the American University of Beirut*. Beyrouth: American University of Beirut.

Yon J-B 2012 Les cippes funéraires de Sidon et leurs inscriptions. In M Martinelli-Reber, A-M Maïla-Afeïche et M-A Haldimann (eds) *Fascination du Liban. Soixante siècles d'histoire de religions, d'art et d'archéologie*. Milan: Skira, 117–120.

Yon J-B et J Aliquot 2016 *Inscriptions grecques et latines du Musée national de Beyrouth*. BAAL Hors-Série 12. Beyrouth: Direction Générale des Antiquités.



Carte de répartition des inscriptions grecques et latines de l'AUB Museum au Proche-Orient (© Julien Aliquot 2016)



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10a



10b



11a



11b



11c



12a



12b



14a



14b



16



13



15



17a



17b



17c



18a



18bc



18d



19a



19b



19d



19c



20a



20b



20c



20d



21



22



23



24



25



26



27



28



29a



29b



30



31



32



33



34



35



36



37



38



39



40



41



42



43



45a



45b



44



46



47



48



49



50



51



53



52



54



55



56



57



58



60



61



62



63



64



65



66



67



68



69



70



71



72



73



74



75



76



77



78a



78b



79



80



82



84



85



86



87



88



89



90



91a



91b



92



94



95



96



97



98



99



100



101



102



107



108



109



110



111



112



113a



113b



113c



115



116



114



117



118a



118b



119a



119b



120a



120b



121a



121b



122a



122b



123a



123b



124a



124b



125



126